

6738

LA FAUSSETÉ
DES
MIRACLES
DES DEUX
TESTAMENS,

*Prouvée par le parallele avec de
semblables prodiges opérés
dans diverses sectes ;*

Ouvrage traduit du Manuscrit Latin
intitulé : *Theophrastus redivivus.*



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

<i>Discours préliminaire.</i>	Page 1
<i>Introduction.</i>	19
 ARTICLE I. <i>Miracles des Juifs , mis en parallele avec ceux des Payens.</i>	
27	
ART. II. <i>Miracles des Chrétiens mis en parallele avec ceux des Payens.</i>	59
ART. III. <i>Miracles de Jésus- Christ mis en parallele avec ceux des Philo- sophes Payens.</i>	67
ART. IV. <i>De quelques Philoso- phes Payens.</i>	78

TABLE DES MATIERES.

ART.	V. <i>Objections des Chrétiens contre les miracles des Payens, & Réponses à ces objections.</i>	86
ART.	VI. <i>Discussion sur les miracles.</i>	94
ART.	VII. <i>Des prodiges modernes.</i>	97
ART.	VIII. <i>Réflexions critiques sur les miracles.</i>	117
ART.	IX. <i>Les Oracles n'ont pas cessé à la naissance de Jésus-Christ.</i>	128
ART.	X. <i>Les Oracles n'ont point été rendus par les Démons.</i>	141
ART.	XI. <i>D'où est venue la croyance que les Chrétiens ont des Démons.</i>	157

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

LES hommes sont dans l'habitude d'admettre une Religion ou une opinion, comme divine, lorsque celui qui la propose opere des prodiges, & débite une morale pure. Ces deux motifs de crédibilité, qui pourtant sont les seuls qui puissent autoriser la mission d'un Législateur religieux, n'ont jamais soumis que la multitude ignorante : aux yeux de la raison éclairée, ils sont des marques trop peu caractéristiques, pour distinguer d'une manière précise le divin, du naturel. Incapables d'amener à une entière conviction, ils n'ont pas le droit d'exiger le parfait acquiescement de l'homme qui réfléchit, par rapport aux Dogmes qu'on lui propose de croire, en conséquence de ces motifs.

COMME la morale n'entre point dans le plan de notre Auteur, nous nous contenterons de quelques observations gé-

nérales sur cette partie de la Législation religieuse.

1°. UNE morale toute divine, au sens où l'on entend communément ce mot, c'est-à-dire, des maximes dont la pratique exige des forces plus qu'humaines, ne nous seroit d'aucune utilité: elle pourroit seulement nous devenir très-nuisible. L'homme ne ressemble point à cet Etre de raison, qu'on nomme Ange, duquel les Traditions nous apprennent beaucoup de choses, la Foi très-peu, & le sens commun rien du tout. Les passions que nous tenons de la nature nous sont tellement essentielles, qu'en en suspendant l'exercice, nous changeons notre maniere d'exister. Au lieu d'atteindre, en nous réformant, à une sphere plus élevée que celle qui nous est destinée, nous sommes réduits souvent à l'état d'un animal mixte. Le sentiment & la raison, modifiés d'une façon bizarre, font de l'homme un Etre contradictoire, bon par nature, méchant par éducation; un Etre phantastique, barbare par le seul plaisir de l'être; humain en conséquence de principes arbitraires, mélancholique, misantrope, & quelquefois assez fou pour comprendre sa propre personne dans la

haine qu'il porte à son espece : un Etre, en un mot, auquel on ne peut assigner de place qu'après la Brute ; puisque du moins celle-ci demeure constamment soumise à l'instinct & aux impulsions qu'elle reçoit de la part des choses corporelles.

2°. LA pureté qu'on remarque dans la morale d'un Législateur religieux, n'établit pas la divinité de sa mission, parce qu'à cet égard il ne l'emporte jamais sur d'autres Législateurs qui l'ont précédé, ou qui ont été ses contemporains. Zoroastre, Lycurgue, Solon, & plus récemment encore le Stoïcien Epictète ; enfin tous ceux qui se sont mêlés de traiter de la Morale ont eû soin de n'admettre que des maximes pures. Tous ont prêché le bien, relativement au climat qu'ils vouloient régir, aux mœurs & au génie des Peuples qui les écoutoient, & surtout aux vues politiques qui les faisoient agir. Si l'on remarque que Moïse & Jésus-Christ se sont à quelques égards écartés de la règle générale, c'est au caractère d'esprit du Peuple Juif & aux circonstances dans lesquelles ces deux Législateurs se sont trouvés, qu'il faut s'en prendre. Les Juifs étoient parmi

les Egyptiens, ce que sont, à-peu-près, les Nègres dans nos colonies. Soit l'effet d'un mauvais naturel, soit que l'esclavage accablant sous lequel vivoient les Juifs, les eût entièrement dégradés, c'étoit de tous les Peuples le plus stupide & le plus empâté d'ignorance & de superstition. Il joignoit à ces méprisables qualités, une malpropreté plus que cynique, & étoit essentiellement pauvre & paresseux. Or, lisez attentivement les loix de Moïse : vous serez frappé de leur conformité avec le caractère de sa nation. Ils sont indigens, il leur prescrit le vol (1); & pour les tirer de la crasse dans laquelle ils croupissoient, il érigea la propreté en précepte (2). Moïse avoit dessein d'être tout à la fois & le Pontife & le Roi des Hébreux ; il agit en conséquence. Malgré le commerce qu'il feignit d'avoir avec le Ciel, la chose ne lui réussit pas ; Mahomet fut plus heureux : ainsi il arrive souvent que la même conduite aboutit à des événemens très-divers.

QUAND Jésus-Christ parut en Judée, les peuples de ces contrées étoient las

(1) Exod. II. 2. & seq.

(2) Voy. Levitiq.

de faire la guerre infructueusement , & d'être dévorés par des Prêtres ambitieux. Asservis aux Romains qui les méprisoient, il n'étoit plus possible de leur proposer des conquêtes: il ne s'agissoit que de persuader à des malheureux , que leur situation étoit la plus fortunée , puisqu'elle étoit la plus chérie du Ciel. D'après ces circonstances , le Christ imagina de prêcher la pauvreté , le désintéressement , l'abnégation de soi-même , le mépris du siècle , le pardon des injures. Enfin comme de son temps les Juifs n'avoient rien perdu de leur ancienne stupidité , Jésus fit de la sottise un moyen de salut : *Beati pauperes spiritu* (3). Il ne seroit pas difficile de pousser plus loin les traits d'affinité qui se rencontrent entre les maximes des divers Législateurs Religieux , & le caractère d'esprit , & les circonstances dans lesquelles se trouvoient les hommes auxquels ils vouloient donner des loix de morale : mais quand cette conformité n'existeroit point , il suffiroit d'observer que Moyse & Jésus-Christ n'ont point atteint au sublime de quelques Législateurs qui les avoient précédés , soit dans les objets de mora-

(3) Math. V. 3.

le, soit dans la maniere de les présenter, pour détruire la divinité de leur mission. Si l'on vient à considérer ensuite que les deux Testamens sont non seulement des ouvrages au dessous du médiocre; mais encore qu'ils contiennent plusieurs principes dangereux aux sociétés, & qu'ils préconisent indifféremment le vice & la vertu; alors, dis-je, on seroit tenté de croire que, si jamais la Divinité a parlé aux hommes, ç'a été par la bouche des Payens. Mais quoi! l'Etre infini peut-il faire des loix particulieres pour une Bourgade, pour une Province, même pour une Nation? C'est la matiere de notre troisieme observation.

3°. S'IL existoit dans le monde une Législation religieuse qui fût divine, elle seroit, en général & dans tous ses points particuliers, essentiellement universelle, & propre à régir les hommes dans tous les temps & dans tous les lieux: elle ne seroit point écrite, point prêchée, parce qu'elle ne seroit sujette ni à l'oubli ni à la contradiction. Sa théorie & sa pratique seroient identifiées à la nature de l'homme, comme les besoins de manger & de dormir y sont inséparablement attachés; Elles seroient,

en un mot , comme l'existence , une condition des Etres qu'elles modifieroient ; & peut-être cette universalité & cette nécessité sont-elles la seule règle infaillible , au moyen de laquelle on peut distinguer ce qui vient du Ciel , d'avec les inventions des hommes. Pourra-t-on jamais appliquer cette règle à la morale ? C'est ce dont on peut douter. Une Législation religieuse universelle n'a point encore paru , & à juger des choses par leur nature , il y a beaucoup d'apparence que tous les hommes ne s'accorderont dans aucun temps sur tous les points d'une morale unique. Ils different trop dans leurs mœurs. Un même peuple , une même famille , deux personnes seulement , offrent à cet égard des disparités frappantes. Ils ne peuvent donc donner le même degré d'acquiescement , ni se soumettre également à la pratique des mêmes préceptes de morale. La conduite extérieure , l'uniformité des actions mêmes , ne détruiroit pas la véracité de notre raisonnement , parce qu'il ne s'agit ici que de l'acquiescement parfait , & de la volonté spontanée dans les actes les plus secrets. Des pensées , des desirs , qu'une puissance coactive prive de leur effet ,

n'en sont pas moins pour cela des pensées & des desirs, des résultats nécessaires de la nature de l'Individu qui les forme, & souvent en dépit de son consentement. Une morale universelle est donc une chose absolument impossible : du moins elle suppose une refonte générale des Etres, & une uniformité d'organisation, qui ne seroit pas un miracle moins grand que celui de la Création du monde.

4°. PARMI les beaux documens que nous fournit la morale, je pense que celui-ci tient le premier rang : *ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait*. Il paroît sûr que si l'assassin étoit frappé de ce précepte, avant que de commettre l'homicide, il ne le commettrait pas ; mais après qu'il l'a consommé, nous demandons ce que doit prononcer un Juge vivement pénétré de la vérité de cet admirable principe.

POUR abrégé sur cette matière, je renvoie les Lecteurs à d'immenses volumes qui ont été écrits sur cette matière. S'ils ont le loisir ou la patience de parcourir ces ouvrages, & de les comparer, voici quel sera le résultat de leur travail : ils seront pleinement con-

vaincus que , depuis les temps de la plus haute antiquité jusqu'à nos jours , on n'est encore parvenu qu'à découvrir qu'on ne peut se décider sur une multitude de points de morale , même des principaux : que , par conséquent , loin d'être générale , elle ne peut , tout au plus , influencer que sur ceux que le hazard a fait naître d'une complexion singulièrement analogue aux préceptes moraux adoptés dans leur secte , & qu'ainsi tout bien pesé , les grands vices & les grandes vertus , entant qu'ils sont l'effet des grandes passions , pourroient bien n'être que de simples résultats des humeurs qui nous constituent. Passons aux miracles.

On est d'abord surpris de voir des hommes doués de raison , & qui d'ailleurs mettent en principe l'immutabilité de Dieu , recevoir comme des vérités du premier ordre les prodiges qu'on leur assure avoir été opérés par les chefs de la secte qu'ils professent , ou qu'on leur propose d'embrasser. Pour rejeter ces prodiges il suffiroit de faire un raisonnement qui nous paroît bien simple : ou la merveille dont il est question , est le résultat de causes naturelles quelconques , ou bien une cause extra-naturelle

l'a produite. Il est absolument nécessaire que de ces deux choses, l'une soit. Dans le premier cas, comme lorsque le Christ guérit l'Hémorrhôisse (4) ou l'Aveugle (5), je conçois la possibilité de ces deux opérations : il m'est démontré qu'une vertu purement physique peut les produire. En vain le texte me dit que l'Hémorrhôisse avoit dépensé tout son bien en remèdes, sans qu'aucun eût pû réussir : ces remèdes avoient pû préparer au moins la cure ; & quand ils auroient été appliqués mal à propos ou inutilement, ne voit-on pas tous les jours un Médecin entreprendre une maladie maltraitée, désespérée même, & rendre la santé au malade ? Quelquefois c'est l'effet d'un profond sçavoir ; plus souvent celui du hazard.

DANS le second cas, comme lorsque Josué arrêta le soleil (6), je ne suis pas plus arrêté ; car, si le fait est avéré, il est évident que Dieu n'est point immuable. Mais une des premières notions que j'ai de son existence, est celle de son immutabilité : donc Josué n'a pû suspendre le cours d'aucune Planette.

(4) Math. IX. 20.

(5) Math. IX. 28.

(6) Jos. X. 12.

Pour me convaincre du fait, on m'accable de témoignages, d'autorités : on me force de croire, en un mot. Quel parti prendre ? Si j'admets le prodige, j'en tire au moins cette conséquence : que, si Dieu n'est point immuable, rien ne sçauroit me garantir la-permanence de la bonté, de sa justice ; que si la formation ou la création du monde a pû être l'effet d'une volonté passagere, il a pû s'en repentir dans la suite ; haïr les hommes, après les avoir aimés ; & qu'une simple velléité lui suffit pour le résoudre à les abîmer sans retour dans des eaux ou dans des flammes, suivant que son caprice le lui suggere, & que sa toute-puissance lui en fournit les moyens.

On répétera mille fois ces principes, avant que de les inculquer aux hommes. Plus bornés dans leurs connoissances que leur curiosité n'est étendue, ils ne veulent cependant point rester dans le doute. C'est un état qui les gêne, & qui semble retrancher quelque chose de la dignité qu'ils se sont attribuée. Comme il faut qu'à quelque prix que ce soit, ils expliquent tous les phénomènes de la nature, quoiqu'ils en ignorent & l'essence & les propriétés de cette essen-

ce, dès que leur science est à son dernier terme, ils recourent à une cause surnaturelle. Quand les faits sont un peu éloignés, & qu'on n'a pas de grands principes à mettre en œuvre, la distinction du vrai & du faux est un travail assez épineux : la paresse naturelle y répugne. Dans ce cas, on fait intervenir la toute-puissance, qui fait évanouir les impossibilités. En vain la raison murmure de ces folles hypothèses ; l'imagination & l'amour-propre la font taire. Il est trop flateur pour la Créature de voir le Créateur bouleverser l'ordre préétabli, en sa faveur ; dans cette circonstance, comme dans mille autres, elle n'a pas le loisir de penser qu'il est impossible qu'une chose soit & ne soit pas en même temps.

Nous ne savons pas si les hommes ont été dans tous les temps plus disposés à admettre l'erreur & le mensonge, sans examen, qu'à découvrir le vrai par la voie du raisonnement. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous trouvons des traces de cette conduite du genre humain dans l'antiquité la plus reculée. Ce qu'on peut affirmer encore, c'est que les premiers Impositeurs ont pû abuser facilement de la crédulité de gens

qui ignoroient jusqu'au nom de l'imposture, & auxquelles, par conséquent, il étoit impossible d'établir une distinction spécifique entre la fourbe & la candeur. Cette science n'est point la suite de la manducation d'un fruit : elle a été l'ouvrage des Législateurs religieux qui en furent les inventeurs. Le meurtre d'Abel & une multitude de crimes aussi atroces, en sont les effets. C'est après avoir offert un sacrifice sous de fatals auspices, que Caïn assomma son frere.

LORSQU'UNE fois on a surpris l'imagination des hommes, qu'on l'a étonnée par des choses extraordinaires, on s'est acquis le droit irréfragable d'exiger d'eux au gré de son ambition & de sa fantaisie. L'heureuse situation dans laquelle dut se trouver le premier Fourbe, ne manqua pas d'exciter l'émulation. On dut donc voir paroître bientôt une foule de Législateurs religieux, tous opposés dans leurs principes, & plus divers encore dans les conséquences qu'ils en tiroient. S'agit-il de réduire à l'absurdité la morale ou les dogmes de son antagoniste, les plus foibles raisons suffisent : le triomphe dans les controverses appartient à celui qui attaque. Les a-

vantages devenant alternatifs & réciproques , on recourut de part & d'autre aux prodiges , pour attester la divinité de sa mission. Des peuples ignorant absolument la Physique , furent aisément convaincus que leur Législateur étoit le bon , l'unique même que Dieu autorisât. On joignait à ce préjugé , ce principe si sage en lui-même , que tout notre Etre appartient au Créateur de qui nous le tenons : & l'abus de ce principe fut la source la plus abondante des maux dont notre espece fut affligée.

On ne peut s'assurer au juste du nombre des siècles pendant lesquels nous nous sommes égorgés réciproquement , pour disputer à la nature son pouvoir , ou pour soutenir des fables religieuses. Cet usage barbare n'est point encore absolument détruit : il s'affoiblit seulement. Pendant un espace immense de temps le sang humain a coulé en l'honneur de la vérité ; du moins on le croyoit : mais c'étoit réellement pour affermir & pour propager l'erreur , pour cimenter la tyrannie & lui procurer le point d'indestructibilité qu'elle cherchoit.

Si les hommes vouloient prendre l

peine de se replier un peu sur eux-mêmes, & de réfléchir sur ce qui se passe en eux & dans tous les Etres qu'ils connoissent, ils s'assureroient de la nécessité qui régle tout dans l'univers : ils verroient que ce qu'ils appellent miracle, phénomène, chose extraordinaire, ne sont autres que des suites de la maniere d'exister de notre monde, dans lequel le désordre, apparent ou réel, rentre dans l'ordre préétabli. Par cette voye, ils se convaincroient d'une vérité essentielle à leur repos ; c'est que la nature & ses propriétés sont un mystere dans lequel ils ne pénétreront jamais, & qu'il faut penser avec un Ancien (7) que les choses qui sont au dessus de nous ne nous touchent en rien.

MAIS pour guérir les nations de la manie du prodige, il ne suffit pas de poser des principes génériques qui en démontrent l'impossibilité : le mélange confus des sensations communes avec des maximes anti-naturelles, a renversé la tête de la plupart des hommes. Leur instinct affaibli par les notions extravagantes dont ils sont imbus dès leur enfance, & le respect qu'ils ont pour ceux qui ont corrompû leur naturel,

(7) Socrate.

ne leur permet pas de se servir de leur raison, ni d'employer les raisonnemens qu'on leur fournit pour se défendre du mensonge. La maladie de croire est invétérée; il faut, pour la déraciner, tenter tous les moyens. C'est une cure réservée à l'opiniâtre constance des médecins de l'esprit, je veux dire, des Philosophes.

PLUSIEURS ont été frappés de la nécessité d'attaquer la ridicule croyance des prodiges, par tous les côtés qu'elle présente. De là ce grand nombre d'écrits sur cette matière, dont les uns roulent sur le défaut de preuves, les autres sur les contradictions ou sur le louche qui régnent dans les narrations qui les contiennent, &c. Notre Auteur a pris un autre parti. Il admet les faits prodigieux répandus dans les deux Testamens: mais il a soin d'opposer à chaque prodige un prodige tout-à-fait semblable, opéré par des personnes sans mission, par des hommes enfin que tout démontre n'avoir été que des Impositeurs. Comme les Oracles & les Démons sont des effets prodigieux, il en dit quelque chose; mais c'est au Lecteur à juger si ces objets sont bien remplis; & il ne nous reste qu'à

qu'à dire ce que nous avons pû apprendre d'anecdotes sur l'Auteur & sur son Ouvrage.

ON ignore absolument son nom, sa Patrie ; mais on croit assez communément qu'il a vécu dans le dernier siècle. Il a écrit en Latin sous le titre de *Theophrastus redivivus*. Son Manuscrit qui étoit un très-gros in-folio étoit divisé par Chapitres : *De Naturâ, de Deo, de Mundo &c.* Il y traitoit du Paradis, de l'Enfer, de l'Âme, des Corps, &c. &c. &c. Un grand Prince en fit l'acquisition, le paya, dit-on, fort cher, & le fit mettre dans le lieu le plus secret de sa Bibliothèque. Cette précaution n'empêcha pas qu'on n'en traduisît quelques Chapitres à la dérobée : du moins c'est ce qu'on peut inférer de la précipitation avec laquelle on voit que notre Manuscrit a été rédigé. Non seulement le Traducteur avoit omis toutes les citations, si essentielles à un ouvrage de cette nature, mais encore il avoit négligé de traduire un grand nombre de mots. Nous avons suppléé à cet deux défauts.

IL seroit inutile de tenter la recherche de l'original, on sçait qu'un zèle, peut-être poussé trop loin, a forcé

l'Héritier du Prince dont nous avons parlé à faire brûler le *Théophrastus redivivus* par l'avis de ses Docteurs. C'est ce qui arrive plus souvent qu'on ne pense; ainsi nous présumons qu'on doit avoir quelques obligations à ceux qui nous conservent ces précieux monumens de la raison.



DE LA FAUSSETÉ
DES
MIRACLES.
INTRODUCTION.

A MESURE qu'on est plus ignorant, & qu'on a moins d'expérience, on voit plus de prodiges. Quand nous racontons quelque chose de surprenant, notre imagination s'échauffe sur son objet, & se porte elle-même à l'agrandir, à y ajouter ce qui y manquoit, pour le rendre tout-à-fait merveilleux; comme si elle avoit regret de laisser une si belle chose imparfaite. D'ailleurs on est flatté des sentimens de surprise & d'admiration, qu'on fait naître dans ses auditeurs; & l'on est d'autant plus aise de les augmenter, qu'il en revient toujours quelque degré de satisfaction de plus à notre vanité.

Ces deux raisons, jointes ensemble,

font souvent qu'un homme qui n'a pas dessein de mentir en commençant un récit extraordinaire , pourra néanmoins se surprendre en mensonge, s'il n'y prend bien garde : & de là vient qu'on a besoin d'une espece d'effort & d'une attention toute particuliere , pour ne dire exactement que la vérité.

S'IL en est ainsi des amateurs mêmes de la vérité , que sera-ce de ceux qui naturellement aiment à mentir , & à en imposer aux autres ? Que sera-ce encore lorsque l'ambition & l'intérêt se mettront de la partie ? Ainsi l'on voit communément que les fables se soutiennent avec plus de véhémence que les vérités. On s'entête des premieres , & plus on en apperçoit le foible , plus l'esprit fait d'efforts pour les défendre. L'imagination de l'homme s'échauffe à proportion qu'il sent des doutes & de l'incertitude (a) , causés par le défaut de preuves ; & il tâche de réparer le défectueux de sa cause non seulement par l'ardeur & l'enthousiasme , mais enco-

(a) Cette vérité est fondée sur l'histoire des Martyrs de toutes les sectes. Le Martyre est la dernière raison de l'erreur & de l'absurde crédulité ; il est aussi une injure faite à Dieu , qui doit défendre & non abandonner ceux qui le confessent.

re par l'injustice & la violence.

IL a été remarqué fort judicieusement que les miracles grossissent en s'éloignant de leur époque, & qu'on débite, sept ou huit cens ans après l'événement, une foule de circonstances particulières, qu'on ignoroit lorsque le fait a dû arriver. D'où vient cela, si ce n'est de ce qu'on veut augmenter le nombre des preuves & orner ce fait, pour éblouir plus aisément les gens crédules ?

MAIS en supposant la sincérité des narrations qui contiennent le récit des miracles, ils ne sont pas, par eux-mêmes, un moyen sûr & infallible, pour démontrer la divinité d'une Religion ; car comment les miracles prouvent-ils la véracité d'un Législateur, & constatent-ils que sa mission vient de Dieu ?

C'EST, disent les Docteurs Chrétiens, parce que quiconque fait des miracles, a le droit de soumettre la croyance des hommes, s'il n'est pas contredit par un autre qui fasse de plus grands miracles que lui. Donc, concluent ces mêmes Docteurs, nous devons croire en Jésus-Christ, puisque ses miracles surpassent de beaucoup ceux qu'ont faits les au-

12 FAUSSETÉ DES MIRACLES

tres Législateurs. (a).

1°. LES Juifs ne conviennent point de ce fait, quoique Jésus-Christ ait vécu parmi eux.

2°. CES mêmes Juifs rapportent un grand nombre de miracles opérés en leur faveur, depuis la mort du Christ.

3°. LES Mahométans soutiennent la même chose en faveur de leur Prophète.

4°. LES Indiens & les Chinois traitent de fabuleux tous les miracles de Moïse, de Jésus-Christ & de Maho-

(a) Ce raisonnement des Chrétiens est faux ; car, en fait de prodiges, le plus ou le moins n'a pas lieu, Qui dit un prodige, dit un événement surnaturel, c'est-à-dire, un effet qui ne peut avoir sa cause dans la nature. Or un homme qui dans la moindre circonstance changeroit, par sa propre vertu, l'ordre physique, auroit la même autorité que celui qui bouleverseroit la nature entière. Faire, à l'instant & sans employer aucun Agent matériel, repousser un cheveu qu'on vient d'arracher, est un prodige qui équivaut à celui de remettre une tête tranchée sur le cadavre dont elle auroit été séparée. Il en est des impossibilités comme des miracles : point de différence entr'elles. Ainsi quand le Christ dit qu'il „ est plus aisé qu'un chameau passe par le „ trou d'une aiguille, que non pas qu'un Riche „ entre au Royaume de Dieu „, * il affirme d'une manière très-positive qu'aucun Riche ne sera sauvé.
* Math. XIX: 23.

met, & veulent qu'on ajoûte foi au récit qu'ils font des merveilles opérées par leur Législateur.

5°. Les anciens Payens ont prétendu la même chose en faveur de leurs Dieux, de leurs Déesſes, & de leurs Philosophes.

DENIS D'HALYCARNASSE qui fait paroître dans son Livre des *Antiquités Romaines* une profondeur de sens, de science & de raisonnement qui n'est pas commune; Denis qui passe pour un Auteur exact, judicieux & sincere, n'a-t-il pas rapporté une multitude de miracles (a)? Les doit-on croire pour cela? Non, & les Chrétiens ont fait voir pourquoi.

IL faut porter le même jugement d'Hérodote (b), quoique par l'extérieur d'une grande sincérité & les plus brillans talens de son siècle, il se soit acquis le glorieux titre de Pere de l'Histoire.

QUELQUE Historien que vous lisiez, même les plus célèbres de l'Antiquité

(a) Ce Historien vivoit du temps d'Auguste. Il composa vingt Livres des *Antiquités*, dont il ne reste que les onze premiers. Vid. Photius, *Biblioth. Cod.* 83.

(b) Hérodote naquit 484 ans avant le Christ. C'est Cicéron qui, charmé de la beauté de son Histoire, l'en a surnommé le Pere.

24 FAUSSETÉ DES MIRACLES

payenne, vous ne trouverez que des prodiges. Parcourez Thucydide, Tite-Live, Plin, Valere-Maxime, Tacite; vous verrez qu'ils surpassent l'Evangile en ce genre. Ce sont cependant tous Auteurs fort accrédités.

DION-CASSIUS, ayant reçu deux fois les honneurs du Consulat, & exercé plusieurs charges importantes dans l'Empire, devoit être en état plus qu'aucun autre de faire l'histoire de son temps, puisqu'il parloit des événemens comme témoin oculaire. Sa narration cependant n'est qu'un tissu de miracles. C'est cet Historien qui rapporte (1) que Vespasien guérit un aveugle, *en lui crachant sur les yeux.*

XÉNOPHON, Capitaine, Orateur, Historien & Philosophe, est celui des Auteurs Grecs qui s'est acquis le plus de réputation: son exactitude dans les faits, & sa crainte envers les Dieux semblent ne pas permettre de douter sur ce qu'il raconte. Cela n'empêche pas qu'il ne nous ait transmis une infinité de prodiges (a): en un mot c'est la mala-

(1) Histor. L. 66.

(a) Voyez la *Retraite des dix-mille*, & la *Cyropédie*. Il y a contestation entre les Sçavans sur le véritable Auteur de ce dernier Ouvrage;

die générale des Auteurs. Le merveilleux a tant d'attraits pour eux, que la plupart n'ont pu y résister. Ainsi Ap-
pian, Platon, Pausanias, Solin, Plutar-
que, Elian, Strabon, Diodore de Si-
cile, Cicéron, Florus, Suétone, Justin,
Porphyre, Jamblique, Philostrate, Dio-
gene-Laërce, Sozime, Joseph, Pro-
cope, &c. &c., ainsi, dis-je, tous ces
hommes qui font l'admiration des Sça-
vans, & dont le témoignage est regar-
dé avec tant de respect, n'ont pas eu
la force de s'en garantir. Tous ont vu
ou appris des prodiges.

MAIS, dira un Chrétien ou un Juif,
il faut distinguer entre les miracles,
ceux qui sont vrais, d'avec ceux qui
sont faux (a). Pour nous mettre à por-
tée de faire cette distinction, compa-
rons les prodiges que les sectateurs des

(a) Chaque sectaire n'a pas manqué de donner
des règles qu'il appelloit sûres, pour discerner les
vrais miracles d'avec les faux; mais la distinction
une fois établie, personne n'a été embarrassé pour
affermir son triomphe sur le principe donné. Cela
vient de ce que la règle est toujours prise de la
nature des preuves qu'on se sent en état d'adminis-
trer. Un vrai faiseur de miracles pourroit trancher
la difficulté en rendant la vie à un homme auquel
on auroit arraché le cœur, ou coupé la tête. L'es-
prit raisonneur seroit bien humilié à la vue d'un
tel prodige.

diverses Religions rapportent en preuve de la divinité de la leur. Mais je prévins les Chrétiens & les Juifs, que si dans ce parallele le nombre & la singularité l'emportent, & que cependant les miracles des Payens soient démontrés faux, tous les autres sont illusoires. (a)

(a) La conséquence nous paroît juste; car ni les Chrétiens ni les Juifs ne peuvent alléguer en leur faveur l'authenticité des témoignages qui attestent leurs prodiges. En effet si S. Jean assure que Jésus ressuscita Lazare *, Philostrate dit d'Apollonius de Thyane, qu'il se ressuscita lui-même †, & le témoignage de celui-ci, fondé sur le récit de trois contemporains & de toute une armée, commandée par un grand Empereur, ne nous paroît pas inférieur à celui de l'Évangéliste.

* Joan. II. 1.

† Philostr. in Vit. Apoll.

ARTICLE I.

*Miracles des Juifs , mis en parallèle avec
ceux des Payens.*

LE Temple de Dieu que Salomon fit bâtir par l'ordre exprès du Ciel à Jérusalem (1), sembloit devoit être exempt de toutes les vicissitudes auxquelles sont assujettis les édifices ordinaires. Jamais le Dieu des Hébreux n'avoit pris plus de soin : on ne scauroit lire les détails dans lesquels il est entré à cet égard , sans se convaincre qu'il visoit à la perpétuité. Cependant ce Temple dédié au Dieu des armées, au Dieu fort , est consécutivement pillé , brûlé , rétabli , puis profané , & enfin détruit sans retour , par des peuples qui n'avoient d'autre secours que ceux des vaines Déeses de la Fable. D'abord c'est Josias qui le pillé (2) ; ensuite Nabuchodonosor le réduit en cendres , après s'être emparé de Jérusalem (3).

(1) 1. Reg. VI. 1.

(2) 2. Reg. XIV. 4.

(3) Ibid. XXV. 1.

CE Temple rebâti dans les temps suivans , par les soins d'Esdras & de Zorobabel , (4) avec la permission de Cyrus , est encore pillé par Antiochus Epiphanes Roi de Syrie (5). Judas-Machabée l'ayant peu après remis sur pied (6), & ensuite Hérode le Grand (7), il fut enfin détruit sans ressource , par Titus (8), après qu'il se fut rendu maître de Jérusalem, l'an 70. de Jésus-Christ.

Au milieu de tant d'insultes, que fait le Dieu des Juifs ? Il se contente de punir les destructeurs par des maladies communes, & de faire annoncer à son peuple qu'il ne l'abandonnera pas. On ne peut s'empêcher de convenir que les Dieux des Payens ont fait éclater plus de puissance , lorsqu'il s'est agi aussi vivement de leurs intérêts. C'a toujours été par des coups inouis, qu'ils ont frappé quiconque a eû la témérité de faire quelques tentatives sur les Temples qui leur étoient consacrés. En voici quelques exemples.

(4) 3. Esdr. VII. 5.

(5) 2. Machab. V. 1.

(6) Ibid. X. 1.

(7) L'an de Rom. 735.

(8) Joseph. De Bell. Judaic. l. 6. c. 17.

BRENNUS, Capitaine des Gaulois⁽⁹⁾, ayant investi le Temple d'Apollon à Delphes, le Dieu du Jour fit dire par la Prêtresse qu'il n'abandonneroit pas un lieu qui lui étoit consacré; mais qu'il se chargeoit de le défendre avec les *Vierges blanches*. On crut d'abord qu'il s'agissoit des filles qui desservoient le Temple: ce n'étoit point cela. Par ces Vierges blanches, Apollon entendoit les neiges horribles qu'il devoit faire tomber sur les Gaulois. On ne peut rien lire de plus capable d'inspirer la terreur que les descriptions qui nous ont été laissées des prodiges qu'il y eut à cette occasion. La terre trembla & s'ouvrit en mille endroits sous les pas des assiégeans; le tonnerre fit un fracas si épouvantable, qu'on eût dit que la machine du monde alloit éclater en mille morceaux: la foudre tomboit de toutes parts. Alors il se détacha du mont Parnasse des rochers d'une énorme grosseur qui écrasèrent par leur chute une infinité de Gaulois. Brennus, au désespoir d'avoir manqué son expédition & plein d'une fureur surnaturelle, se tua lui-même;

(9) Ce fut lui qui, avec l'aide des Æniens & des Héraciens, força le fameux passage des Thermopyles dans la 125^e. Olympiade.

ceux de ses soldats qui pour le moment échaperent au péril, périrent peu après de faim, de froid & de misère. En un mot, si l'on s'en rapporte aux historiens, Apollon ne pouvoit pas soutenir ses intérêts plus hautement, ni confondre la témérité de Brennus d'un air qui sentît mieux la Divinité (10).

IL étoit déjà arrivé quelque chose de semblable, lorsque Xercès, défait en plusieurs combats par les Grecs, envoya les débris de ses troupes pour piller les Temples de la Grece. Quand les Perses voulurent entrer dans celui de Delphes, il s'éleva tout-à-coup une effroyable tempête, des foudres tomboient sur eux de toutes parts : enfin les deux croupes du Parnasse s'étant détachées avec fracas de la montagne, accablèrent tout ce qui se trouva sur leur passage (11).

RIEN n'étoit plus commun dans ces temps reculés que de voir les Dieux prendre sous leur protection les Temples où reposoient leurs simulacres. Cambyse, Roi de Perse, enivré de ses suc-

(10) Pausan. in Phoc. Just. l. 24. c. 8. Val. Max. l. 1. c. 1. ex. 18. *suidas in voce Γαλάται.*

(11) Herod. l. 7. 8. Vid. Diod. de Sicile, Justin. Plutarq. Jambliq. &c.

cès, ayant osé faire une entreprise sur le Temple de Jupiter Ammon en Afrique, les troupes qu'il y envoya furent ensevelies sous des montagnes de sable, qu'un vent impétueux fit élever subitement (12).

LES Scythes pillèrent le Temple de Vénus à Ascalon (13), mais cette Déesse leur infligea une punition bien humiliante pour eux : elle leur communiqua, & à tous leurs descendans, la *maladie des femmes*.

UN Soldat, à la prise de Carthage par les Romains, eut l'audace de dépouiller Apollon d'un ornement d'or, dont il étoit paré : les mains sacrilèges de cet impie se séparèrent de son corps, & on les trouva dans les bordures de sa robe. (14).

LORS qu'Alexandre le Grand s'empara de Milet, la Déesse Cérès aveugla plusieurs de ses soldats qui étoient entrés dans son temple à dessein de le piller (15). Cicéron assure (16) qu'on étoit

(12) Hérod. l. 3. c. 5. Sabell. l. 9. c. 7. V. Mar. l. 6. c. 3. ex. 21.

(13) Hérod. l. 1 c. 105.

(14) Vell. Paterc. l. 1. & 2. Strabo, l. 17. Plin. l. 5.

(15) Quint. Cur. in Vit. Alex.

(16) Cicer. orat. contr. Ver. 4.

généralement persuadé en Sicile que Cérès avoit témoigné en cent occasions, par des prodiges & des secours miraculeux, qu'elle protégeoit les Siciliens.

LES Métapontains déclarent la guerre aux habitans de la ville de Siri; ils en triomphent, & dans la fureur qu'inspire la victoire, ils en font le sac. Hommes, femmes, enfans, tous en un mot, sans distinction d'âge ni de sexe, sont passés au fil de l'épée.. Minerve étoit la Divinité tutélaire de Siri; elle crut son honneur intéressé à venger ses adorateurs. Pour punir les Métapontains, elle envoya la peste dans leur camp, & ce fléau auroit tout ravagé, s'ils n'avoient pas pris soin d'apaiser Minerve (17).

LES Juifs ne sçauroient prouver que leur Dieu ait employé des prodiges aussi surprenans, pour punir l'impiété de ceux qui ont osé attenter sur le Temple qui lui étoit consacré (a) : aussi les Romains

(17) Strab l. 6.

(a) Les Juifs ne manquent cependant pas, à l'exemple des autres nations, de rapporter l'histoire des vengeances que leur Dieu prit de ceux qui avoient contaminé ou détruit son temple, ou profané les choses qu'ils appelloient saintes; mais ces

mais se glorifierent-ils de la prise de Jérusalem , & en conclurent-ils bien naturellement , que le Jehova des Israélites étoit impuissant & foible, en comparaison de Jupiter-Capitolin, qui leur avoit donné la Victoire.

Le peuple chéri, contraint d'abandonner la puissance dans les combats aux Divinités tutélaires des Payens, prétend du moins justifier son culte par les marques d'approbation que le Ciel a données à ceux qui le lui déféroient avec un cœur pur & des mains nettes. Mais si un feu céleste a quelquefois témoigné chez le peuple Hébreu que Dieu agréoit les sacrifices, comme l'assure l'Ecriture en parlant des sacrifices d'Abel & d'Elie, & de la consécration

punitions viennent après coup, & elles s'exercent toujours par le ministère des Lévites, qui égorgeant un certain nombre d'hommes, ou par les machinations de Moïse. Pour punir ceux qui avoient participé à l'incroyable histoire du Veau d'or, * Moïse le réduit en poudre impalpable, & les coupables qui boivent de l'eau dans laquelle cette poudre est répandue en ont la barbe imprégnée. Les Dieux des Payens, s'ils eussent eu le caractère aussi intolérant que celui des Juifs, n'auroient pas recouru à une si basse mécanique, pour indiquer les Apostats sacrilèges de leur Culte.

* Ex. XXXII. 1.

d'Aaron (18), la même chose est arrivée plusieurs fois parmi les Payens. Le feu divin tomba sur le sacrifice de Paul-Emile, Général des Romains, dans la ville d'Amphipolis (19) (a). Solin (20) fait mention d'une colline de la Sicile, proche d'Agrigente, où l'on n'avoit pas besoin d'apporter de feu pour les sacrifices. Il suffisoit d'arranger des sarmens sur l'autel, & ils s'emflammoient aussitôt. Servius (21) nous apprend que dans des temps plus purs, où les hommes étoient plus religieux, on n'allumoit jamais le feu sur l'autel; mais qu'on l'y attiroit par des prières.

PAUSANIAS raconte comme témoin oculaire, qu'il y avoit deux villes dans la Lydie où l'on pratiquoit ceci: chacune de ces villes avoit un Temple, & dans chaque Temple étoit une chapelle

(18) Gén. IV. 4. 1. Reg. XVIII. 19. Levit. IX.

(19)^{24.} Cicer. de Divinat. Plutarch. in vit. Paul. Æmil.

(20) Solin, C. 5.

(21) Serv. in Æneid. L. 12.

(a) Cette Amphipolis est aujourd'hui *Emboli*. Sa situation exigeoit que Paul-Emile y sacrifiât, puisqu'elle étoit frontiere de la Macédoine, dont ce Général triompha, d'où lui vint le surnom de *Macédonique*.

destinée à la cérémonie en question. Un Prêtre y entroit, s'affubloit de la Thiare, & ayant mis du bois sec sur l'autel, il récitoit certaines prières contenues dans un Livre. Cela fait, on voyoit sortir du foyer une flamme brillante, sans qu'on eût mis le feu au bois (22).

SOZOMÈNE (23) observe que les Gentils assuroient qu'à certain jour de l'année l'efficace des invocations faisoit descendre du sommet du Mont-Liban, où étoit un Temple consacré à Vénus Aphacitide, un feu en forme d'étoile, qui s'enfonçoit dans la riviere voisine. Horace, dont le témoignage vaut bien celui des Poëtes Hébreux, dit aussi qu'il y avoit une ville du Royaume de Naples, dont le Temple étoit privilégié: l'encens s'y allumoit sans feu.

LES circonstances où le feu s'est allumé d'une maniere surnaturelle, sont très-multipliées dans les historiens. Ce prodige fut un des présages de la grandeur de Tibere (24). Séleucus connut à un pareil signe sa future élévation (25); & le Consulat de Cicéron fut annoncé

(22) Pausan. L. 5. sub fin.

(23) Sozom. L. 3. C. 5.

(24) Suet. in Tiberio, C. 14.

(25) Appian. in Syriac. p. m. 81

par un miracle semblable (26).

IL y avoit un prodige de ce genre, & toujours subsistant, dans le Temple de la ville d'Egnatia, en Italie (a). A l'entrée du Temple de cette ville on voyoit une pierre, sur laquelle le bois qu'on posoit, s'allumoit aussi-tôt (27).

MAIS parmi toutes ces merveilles de l'antiquité, un Temple consacré à Vénus mérite d'être distingué. Il étoit situé sur la montagne d'Eryce en Sicile. On y remarquoit, entre autres choses, un grand autel tout à découvert, où la flamme se conservoit jour & nuit, sans bois, ni braise, ni cendres, ni aucune matiere combustible, au milieu de la rosée & des herbes qui y renaissoient toutes les nuits (28).

POUR prouver sa toute-puissance, le Dieu des Juifs déploya quelquefois sa vengeance. La punition qu'il mettoit

(26) Servius, in Virgil. Eclog. VIII.

(27) Plin. L. 2. C. 107.

(28) Ælian. Histor. animal. L. 10. C. 50.

(a) Aujourd'hui Nazzi. Horace ressembloit à beaucoup d'incrédulés de nos jours. „ On nous
„ descendit à Nazzi... dit-il: Les habitans nous
„ y firent bien rire en voulant nous persuader
„ que l'encens se fond & se consume de soi-même à l'entrée de leur Temple. Les Juifs peuvent le croire, tant qu'il leur plaira; pour moi,
„ je n'en crois rien” * Horat. Satyr. 5. L. 1.

le plus souvent en usage , étoit la Lépre : la sœur de Moysé même en fit la triste expérience (29). Cependant il varioit ses châtimens. Dans le Désert , des serpens ardens affligèrent les Hébreux (30) ; ailleurs , on voit les habitans d'Azot incommodés d'une multitude de rats que Dieu fit naître (31) ; & enfin ces malheureux frappés d'une playe secrète & honteuse , qui les empêchoit de s'asseoir (32).

MAIS la Bible n'est pas le seul Livre qui nous fournit de tels exemples de la vengeance céleste. Justin nous apprend (33) qu'au temps de Cassandre , Roi de Macédoine , Abdere , ville maritime de la Thrace , fut désertée par ses habitans , parce qu'une multitude de rats y abonda subitement. C'étoit aussi une punition divine. Nous lisons dans un ancien Auteur (34) que les femmes de Lemnos , piquées de ce que les hommes de cette isle n'avoient plus aucun commerce avec elles , & prenoient leurs plaisirs uniquement avec des esclaves

(29) Num. XII. 1.

(30) Ibid. XXI. 6.

(31) 1. Sam. C. 5. & 6.

(32) Ibidem.

(33) Just. L. 15. C. 2.

(34) Apollod. L. 1.

38 FAUSSETÉ DES MIRACLES

qu'ils avoient amenées de la Thrace, en firent un massacre général. La raison de cet abandon où les hommes laissoient leurs propres femmes, c'est qu'elles exhaloient une odeur insupportable, qui n'étoit autre que l'effet de l'aversion que Vénus avoit conçue pour Lemnos, depuis qu'elle y avoit été surprise dans les bras du Dieu Mars (35).

S'IL arriva quelquefois que le Dieu d'Israël punit son peuple par la peste & par la famine, comme au temps de David (36) & des Prophètes Elie (37) & Elisée (38); l'antiquité payenne nous fournit des traits semblables de la colere de ses Dieux. Les habitans de Delphes, ayant précipité Esope du haut d'un rocher, Apollon irrité d'une action si barbare, les châtia par la peste & par la famine (39). Ils ne purent faire cesser ce fléau, qu'en donnant satisfaction jusqu'à la troisieme génération (40) (a).

(35) Lact. in Stat. L. 5.

(36) 2. Sam. XXIV. 1.

(37) 1. Reg. XVII. 1. Jacob. V. 17.

(38) 2 Reg. VI. 31. & VII. 1.

(39) Plutarch. De sera numinis vindicta, p. 556.

(40) Herodot. L. 2. C. 134.

(a) Il y a quelque chose de plus que de la parré dans ces différens châtimens: on voit encore briller l'équité d'une part, & l'injustice se mani-

L'ÉCRITURE nous raconte comme un fait bien miraculeux que Dieu envoya une pluie de pierres, pour ruiner l'armée des cinq Rois qui combattoient contre Josué (41); mais l'Alcoran & les Auteurs Arabes disent pareillement qu'Abraham Al Ashram, Roi des Ethiopiens, ayant assiégé la ville de la Mecque, avec une Armée nombreuse, dans le dessein d'en piller le Temple, Dieu envoya aussi contre les Ethiopiens une multitude d'oiseaux qui portoient chacun trois pierres (b), qu'ils laisserent tomber sur la tête des Ennemis. Ils en furent écrasés; & parce qu'il y avoit dans l'Armée des Ethiopiens plusieurs éléphans, cette guerre fut appelée la

feſter de l'autre. David fait un dénombrement de son peuple : cette action déplaît à Dieu ; à la bonne heure. Mais c'étoit l'orgueil de David qu'il falloit punir, & non l'obéiſſance de ſes peuples. A Delphes, la conjuration contre Eſoſe eſt une action générale : il convenoit que la punition fût générale auſſi. Les Dieux des Payens observerent les bienſéances, & les règles de la Juſtice en ce cas : le Dieu des Juifs viola les unes & les autres. Les Chrétiens s'écrieront là-deſſus *ô altitudo !* Nous nous contenterons de dire que le fait eſt faux, ou qu'il eſt horrible.

(41) Joſ. X. 11.

(b) Une au bec, & une à chaque pied.

guerre des Eléphans (42). C'est à cette guerre que l'Alcoran fait allusion dans le Chapitre cent-cinquième (c) : & ce n'est le seul endroit de l'histoire où les Mahométans assurent que Dieu fit le même prodige en faveur de leur Prophète poursuivi par ses Ennemis.

Quoiqu'on soit très-fondé à révoquer en doute les prodiges d'où il résulte quelque victoire, parce qu'il est plus naturel d'attribuer ces événemens aux ruses de guerre qu'à un miracle, nous allons voir que les Dieux du Paganisme ne le cedent en rien au Dieu des Juifs à cet égard. Sennachérib (43) assiege Jérusalem, & l'Armée de ce Roi d'Assyrie est exterminée dans une nuit par un Ange. Holopherne tenoit Bé-

(42) Abulfeda Al Massudi, Ecehellensis, Hist. Arab. Pars 1. C. 10. Priccaux, vie de Mahomet, p. 79.

(c) Voici le passage: " Le Seigneur rompit les „ perfides desseins de ceux qui vinrent, montés sur „ des éléphans, pour ruiner le temple de la Mecque, & envoya contre eux de puissantes armées d'oiseaux qui, en leur jettant des pierres sur la tête, les rendirent semblables aux grains des champs que les bêtes détruisent & foulent aux pieds." Vid. les comment. de Zamachshari, Bidawi, &c.

(43) 2. Reg. XIX. 35.

thulie bloquée, Judith l'assassine (44), & son Armée est mise en déroute (d). Mais le secours accordé à Séthon, Roi d'Égypte, par le Dieu Vulcain, n'est pas moins prodigieux. Ce Prince, abandonné par les siens, après avoir imploré l'assistance de Vulcain, en reçoit pendant le sommeil la visite. Encouragé par cette apparition, il fait une sortie, accompagné seulement de quelques artisans qui se trouvoient auprès de lui; & les Ennemis prodigieux en nombre prennent la fuite avec une très-grande perte. Une multitude de rats champêtres, envoyés dans leur Camp pendant la nuit précédente, avoient rongé les trousses, les arcs, les courroyes des boucliers &c. (45). Hérodote rap-

(44) Judith, XII.

(d) Il n'y a rien d'étonnant dans ce fait: Presque toujours une armée dont le Chef périt, est mise en déroute. Mais ce qu'on ne peut concevoir c'est qu'un Dieu tout-puissant permette ou ordonne que le mensonge, l'équivoque & toutes les apparences de l'impudicité, soient mis en œuvre pour délivrer son Peuple. La morale qui régné dans le livre de Judith, conforme en cela aux autres livres de l'ancien Testament, est d'autant plus dangereuse, qu'elle semble émanée d'une source sacrée.

(45) Vid. Hérodote & Joseph. Ils racontent le fait diversement. Séthon vivoit l'an 3359.

porte que de son temps on voyoit encore une statue de pierre , érigée en mémoire de ce fameux événement. Elle représentoit Séthon, tenant un Rat en sa main. Son inscription portoit : *Qui que tu sois qui me regarde , apprends à craindre les Dieux* Ce dernier prodige sent assez la Divinité : on n'assassine pas deux Princes pour délivrer Séthon.

Tout est prodige dans l'Ecriture , jusqu'aux songes : ceux de Daniel (46), de Joseph (47) sont des miracles frappans, à en croire les Juifs. La croyance en ces jeux de l'imagination , n'étoit pas réservée au seul peuple de Dieu. Lisons Plutarque & tant d'autres historiens Romains & Grecs, Arabes & Chinois : que de songes mystérieux y sont rapportés ! Les Calabrois croyoient que Podalyre (48) envoyoit des songes mystérieux & significatifs à ceux qui couchoient auprès de son sépulcre. Les Lacédémoniens dormoient dans le Temple de Pasythée (49) pour en avoir de surs. Toute la Grece étoit persuadée qu'Esculape enseignoit aux malades qui

(46) Dan. VII. 1.

(47) Gen. XXXVII. 5.

(48) Homer. Iliad.

(49) Ælian. Hist. var. l. 12. c. 28.

venoient coucher dans son Temple, les remèdes propres à leur guérison (50). Si l'on s'en veut rapporter aux Egyptiens, rien n'avoit plus de réalité que les songes inspirés par le Dieu Sérapis à ceux qui venoient dans son Temple (51) à Alexandrie. L'Empereur Marc-Antonin assure d'après l'expérience, que dans les songes de la nuit, il lui a été révélé plusieurs remèdes d'un grand usage (52), & que la chose lui est arrivée nommément à Gayette & à Chrysès. Voilà d'utiles prodiges. Ceux qui suivent sont plus fastueux.

Nous voulons parler de l'enlèvement d'Elie dans un chariot de feu (53), & du transport d'Habacuc (54). Le parallèle de ces deux faits se rencontre dans l'enlèvement de Pythagore (55), dans les courses d'Abaris Hyperboréen (56) qui traversoit les airs porté sur sa flèche, dans l'histoire d'Apollonius de Thy-

(50) Pausan. l. 2.

(51) Clem. Alex. Strom. l. 1.

(52) Voy. ses Pensées morales.

(53) 2. Reg. II. 8.

(54) Hab. l. 1.

(55) Jamblich. in Vit. Pythag. V. Nandé, Apol. des grands-hommes accusés de magie.

(56) Herod. l. 4. c. 36 Suidas in voce Abaris.

ane (57), & dans celle de Médée (58) qu'un char aussi de feu, tiré par deux dragons, conduisoit à sa volonté.

Josué, chef des Juifs, arrête le soleil (59) : chez les Payens cet astre s'arrêta lui-même, & rétrograda, pour ne pas être témoin de l'horrible action d'Atrée contre les enfans de Thyeste son frere (60). Poursuivons le parallele.

MORSE exposé sur les eaux, est préservé de la mort par une protection spéciale de Dieu, qui envoie la fille de Pharaon pour le retirer (61) : voilà l'Ecriture. Selon l'Antiquité Payenne, Cygnus (62) trompé par les calomnies de sa femme, mit Thénès son fils, dans un coffre & le jeta dans la mer ; mais Neptune, ayeul de l'enfant, vint à son secours & le sauva.

L'HISTOIRE Orientale nous apprend qu'Etomaï, devenue enceinte du fait de son pere, qui en mourant l'avoit fait son héritiere, jusqu'à ce qu'elle accouchât d'un fils qui pût lui succé-

(57) Philost. in vit Apoll.

(58) Hist. Poétique.

(59) Jos. X. 12.

(60) Histoire Poëtiq. Bann. Dict. Art. Atrée.

(61) Exod. II. 2.

(62) Plutar. Quæst. Grec. n. 28, Pausan. l. 10. p. 329.

der, qu'Etomaï, dis-je, ayant mis au monde un fils, l'enferma dans un coffre avec quelques joyaux, & l'exposa sur le fleuve; mais que par une providence particulière un homme de la lie du peuple le recueillit; qu'on lui imposa le nom de Darab, qui signifie en Persien: *trouvé sur l'eau*; qu'ensuite il fut reconnu par sa mère pour le véritable héritier du Royaume (63).

MOYSE par le moyen de sa baguette (64), chassa les mouches qui couvroient toute l'Egypte: les Eléens, lorsqu'ils étoient tourmentés des mouches invoquoient le Dieu Myagre; & les mouches mouroient aussi-tôt (65). Pour se débarrasser de cet animal incommode les Romains adoroient un *Hercule chasseur de mouches*, dont parle Pline. Clément Alexandrin en fait aussi mention (66).

MOYSE, en frappant un rocher avec sa baguette (67), en fait jaillir une source d'eau vive: Bacchus a opéré le

(63) D'Herbel. Biblioth. Orientale.

(64) Ex. VIII. 38.

(65) Solin. c. 1.

(66) Voy. Guilet, Lacédom. Anc. & Moderne, & Clém. Alex. Strom.

(67) Ex. XVIII. 5 & reliq.

même prodige par la vertu de son Thyrsé (68). (e).

LE Dieu des Hébreux envoya une multitude de rats & de grenouilles pour dévorer l'Egypte (69). Nous avons vû qu'un pareil prodige arriva au temps de Cassandre (70).

HANNA désempérée de sa stérilité, qui étoit un opprobre parmi les Juifs, adresse une priere fervente au Dieu de sa Nation; elle conçoit & met Samuel au monde (71): De même l'Impératrice, femme de Tiko, sixieme Empereur des Chinois, étant stérile, demanda à Dieu des enfans avec tant d'ardeur, qu'elle conçut peu de jours après & accoucha d'un fils, célèbre par une postérité de quarante Empereurs consécutifs (72).

L'ECRITURE dit qu'il ne plut point pendant tout le temps que l'Arche

(68) Diod. Sicul. l. 4. Nonnus. Dionys. Plin. l. 16. & tous les Mythologues.

(e) Mahomet faisoit sortir l'eau du bout de ses doigts, quand il en étoit besoin, au rapport de ses Commentateurs.

(69) Ex. VIII. 1. & seq.

(70) Ci-dessus, p. 37. citat. 33.

(71) 1. Sam. I. & seq.

(72) Vid. Antiq. Chin.

du Seigneur fut portée devant les Israélites : mais Tacite assure que dans une des cours du temple de Vénus à Paphos il ne pleuvoit jamais, & que l'autel qui y étoit, quoiqu'à découvert, étoit toujours sec (73);

LE Prophète Daniel découvre par une inspiration divine, que la chaste Suzanne qu'on menoit au supplice étoit innocente (74). Apollonius de Thyane, entrant un jour dans Alexandrie, comme on conduisoit deux personnes à la mort, découvrit que l'une d'elles étoit innocente (75). On demande d'où lui venoit cette science?

LE Patriarche Jacob lutta pendant une nuit contre Dieu-même, & l'on ajoute qu'il eut l'avantage dans ce combat (76). Un Ancien (77) rapporte qu'Hercule luttant contre Jupiter, le saisit enfin par le milieu du corps, & le terrassa.

LES Philistins s'étant emparés de l'Arche, après avoir défait les Juifs;

(73) Pomp. Mela. & Tac. Ann.

(74) Daniel, addition. Les Protest. placent cet article au rang des Apocryphes, comme St. Jérôme l'a fait.

(75) Philostrat. Vit. Apoll.

(76) Gen. XXXII. 24. & seq.

(77) Lycophr. Poët.

placèrent ce vaisseau sacré dans le temple de Dagon, vis-à-vis la statue de ce Dieu; mais, dit l'Ecriture, la statue de Dagon se trouva renversée le lendemain (78). Voici quelque chose de plus frappant & qui ne se passe point dans l'ombre de la nuit. Les Athéniens ayant fait porter en procession les Images d'Antigonus & de Démétrius, avec celles de Jupiter & de Minerve (79), un furieux orage s'éleva subitement. Un coup de vent déchira les Images d'Antigonus & de Démétrius, sans toucher à celles de Jupiter & de Minerve, qui étoient auprès.

DIEU, à la prière de Samson qui venoit de tuer mille Philistins avec la machoire d'un âne, fit sortir à l'instant une fontaine, pour appaiser la soif de ce Héros (80). L'eau manquant à Alexandre le Grand, un semblable prodige s'opéra en sa faveur (81).
LE Peuple de Dieu passe à pied sec
la

(78) 1. Sam. IV. 11. & 51.

(79) Diod. Sicul. l. 19. & 20. Plutarch. in Demetrio.

(80) Judic. XV. 19.

(81) Plutarch. in Vit. Alex.

la Mer rouge, & ensuite le Jourdain (82). L'Armée d'Alexandre passa de la même manière le détroit de Pamphylic auprès de Phaselis. Ces deux passages ont tant de ressemblance que Josephé les a comparés l'un à l'autre (83).

Trois jeunes Hébreux, jettés dans une fournaise ardente par ordre de Nabuchodonosor, furent préservés du feu par la protection du Ciel (84). Le même prodige est arrivé en faveur de Crésus, Roi de Lydie. Hérodote (85) raconte que ce Prince étant sur le bûcher où il étoit condamné de mourir, il implora à haute voix le secours d'Apollon, le suppliant de montrer par son assistance s'il lui avoit fait autrefois quelque offrande agréable ; qu'aussitôt le Ciel qui étoit serein, se couvrit de nuages, qu'il tomba une pluie extraordinaire, & si abondante, que le feu qui étoit prêt de réduire en cendre l'infortuné Monarque, fut éteint à l'heure même.

(82) Ex. XIV. 21. Jos. III. 15. & reliq.

(83) Plutarch. in Vit. Alex. Joseph. Antiq. Judaic. l. 2. sub. fin. Strab. l. 14.

(84) Dan. III. 20.

(85) Herod. l. 1. Justin. l. 1. c. 7. Plutarch. in Solon. V. Max. &c.

SÉSOSTRIS, le plus grand Roi qui peut-être ait jamais paru sur la terre, se sauva avec les quatre Enfans, par le secours de Vulcain. Il étoit dans le palais de son frere, & ce dernier y fit mettre le feu à dessein de le faire périr : bientôt tout fut enflammé. Dans cette crise, Sésostris prend ses Enfans dans ses bras, & après sa priere faite à Vulcain, traverse le feu sans qu'il l'endommage.

POUR confirmer la vérité de ce prodige, on rapporte que Sésostris surpassa tous ses prédécesseurs par les nouveaux établissemens qu'il fit dans le Temple de son Libérateur à Memphis, & par les grandes richesses dont il le dota. Entre autres monumens de sa reconnaissance, on distinguoit six statues, chacune d'une seule piece de marbre. Deux de ces statues portoient trente coudées : c'étoient celles du Prince & de sa femme. Les quatre autres, qui représentoient leurs Enfans, étoient de vingt coudées. Il les fit placer toutes six à l'entrée du Temple de Memphis, avec des Inscriptions qui marquoient sa reconnaissance envers Vulcain, & qui racontaient l'histoire du miracle tout au long. Hérodote a appris cette particularité des

Prêtres mêmes d'Egypte , dépositaires des Annales du pays (86).

On remarquoit autrefois un prodige de cette nature parmi les Hyrpes , qui habitoient en petit nombre au pays des Falisques , proche de Rome. Ces peuples marchaient impunément sur le feu. On voyoit ce spectacle tous les ans régulièrement , sur le mont Soracte , le jour où l'on faisoit un sacrifice solennel à Apollon. (87)

A Castabala , dans la Cappadoce , il y avoit un Temple consacré à Diane surnommée Parasya , dont les Prêtresses marchaient pieds nus , sans se brûler , sur la braise la plus ardente. (88).

LE Prophète Jonas dans la Bible (89) est préservé de la tempête. Le Commentateur d'Apollonius (90) rapporte que ceux qui étoient de la Confrairie des Fêtes annuelles qu'on célébroit en Samothrace , ne craignoient point la tempête ; que lors même qu'ils en étoient surpris sur mer , ils en étoient aussi-tôt

(86) Herod. l. 2. c. 102.

(87) Serv. in Æneid. l. 11. Plin. l. 7. c. 2.

(88) Strab. l. 12.

(89) Jen. I. 2. & II. 1.

(90) Ex Apoll. Discol. Comment. c. 2.

délivrés (f).

Si le Dieu des Israélites envoya Samuel pour oindre Saül, & le faire Roi de son peuple (91); s'il le reconnut par une (92) inspiration divine; si ce Prince fut élu par un miracle sensible de la Providence qui se servit du sort (93); combien de fois la même chose n'est-elle point arrivée parmi les Payens?

Si David, en s'offrant à Dieu comme victime, appaisa sa colere, lorsqu'elle se déployoit le plus vivement sur son peuple (94); si Elie fit ouvrir le Ciel par ses prieres (95) & en fit tomber de l'eau qui ramena l'abondance; les Auteurs Chinois assurent quelque chose de semblable d'un de leurs Empereurs qui

(f) L'opinion du pouvoir des hommes sur les élémens a été très-réputée. Porphyre assure que Pythagore avoit la vertu de chasser la peste, d'arrêter la grêle, de calmer les orages, les tempêtes, pour le salut des Voyageurs qu'il connoissoit. Empédocle, Epiménide, & Abanis avoient appris de Pythagore ce grand secret, & s'en servoient au besoin. Porphir. in vita Pythagor.

(91) 1. Sam. c. IX. & X.

(92) 1. Sam. c. IX.

(93) 1. Sam. XI. 20.

(94) 2. Sam. XXIV. 1.

(95) 1. Reg. XVIII. 41. 42.

régnait 1753 ans avant Jésus-Christ. La stérilité avoit été générale dans toutes les Provinces de l'Empire pendant plusieurs années consécutives; le peuple étoit réduit à la dernière extrémité: les prières, les jeûnes, tous les genres de pénitence, en un mot, avoient été employés inutilement. L'Empereur ne sachant plus à quel moyen recourir pour mettre fin aux misères publiques, résolut de s'offrir lui-même en victime. Pour cet effet, il assemble les Grands de l'Empire, se dépouille en leur présence de son manteau royal, & se revêt d'un habit de paille. En cet équipage, & tel qu'un criminel a coutume de paroître devant son juge, il se prosterne, & adore neuf fois la Majesté Divine, en lui adressant tout haut sa prière. Le Ciel fut touché de la piété du Prince, l'air se chargea de nuages, & une pluie qui survint à l'heure même, donna à tout l'Empire une abondante récolte (96).

LES Chrétiens & les Juifs donnent de grandes louanges à Samson, de ce qu'il sacrifia les restes d'une misérable vie, pour faire périr trois mille Philistins (97);

(96) Hist. de l'Empire de la Chine.

(97) Judic. XVI. 23.

54 FAUSSETÉ DES MIRACLES

& à Eléazar, de ce qu'il se dévoua pour le bien de sa Patrie, en tuant un éléphant, qu'il prévoyoit bien devoir l'écraser (98). Quel zèle plus héroïque, selon l'Ecriture, que celui de Phinéès, petit-fils d'Aaron ? Le peuple de Dieu, ou du moins quelques particuliers de ce peuple avoient contracté alliance avec des filles de Moab : pour appaiser la colère du Dieu jaloux, Phinéès tue d'un seul coup (99) un Israélite & une Madianite qu'il surprend couchés ensemble. Il semble que Dieu devoit plutôt empêcher une alliance abominable à ses yeux, que d'en punir si rigoureusement les suites. Mais, au reste, l'Histoire Payenne ne manque pas d'exemples de générosité. Plusieurs idolâtres se sont dévoués ainsi pour la Patrie ; & le sacrifice n'a jamais intéressé que leur personne.

LA terre s'étant horriblement ouverte au milieu du marché de Rome, M. Curtius, jeune Chevalier Romain, voulut attirer sur soi-même tous les malheurs dont étoit menacée sa Patrie : plein de ce grand dessein, il monte à cheval & s'élance dans le gouffre : aussi-tôt

(98) 1. Machab. VI. 46.

(99) Num. XXV. 7.

la terre se referme (100).

PRÈS de la ville de Célène, en Phrygie, une inondation forma un vaste précipice. L'Oracle consulté répondit que pour combler cet abîme, il falloit que Mydas, Roi du pays, jettât dedans ce qu'il avoit de plus précieux & de plus cher. Tous les trésors de Mydas avoient déjà été engloutis, & le gouffre ne se fermoit point. Anchurus, fils du Monarque, voyant que l'oracle ne s'accomplissoit point, embrasse son pere & sa femme, monte à cheval, se précipite dans l'abîme, & les terres se réunissent (101).

PARMI les présens dont Dieu gratifia son peuple, on remarque des eaux qui avoient la propriété de déceler l'incontinence des femmes (102). Près de Thyane, ville de la naissance d'Apolonius, il y avoit une eau dédiée à Jupiter, & que les habitans apelloient Asbamée & inextinguible, laquelle se rendoit douce & suave à boire aux jeunes gens & à ceux qui observoient fidelle-

(100) V. Max. l. 5. c. 6. Ex. II.

(101) Plutarq. Paral. des Exemp. tirés des Grecs & des Rom. ch. 5. Callisth. Métam. l. 2.

(102) Num. V. 17.

ment leurs promesses; mais qui au contraire paroissoit amere & désagréable aux parjures: & pour le peu qu'ils en prisent, elle leur blessoit sur le champ les yeux, les pieds & les mains, & leur rachoit le corps de bubes & d'ulceres, sans qu'ils eussent la force de se retirer de là. Ils étoient comme entravés de ceps & de menottes, & se plaignant hautement de leurs douleurs, sembloient avouer leur parjure (103).

L'ANTIQUITÉ fournit l'exemple de plusieurs eaux miraculeuses, telles que celles des Garumaures, dont parle St. Augustin; celles de Dodone dans Pomponius-Mela; de Jupiter Ammon, & une infinité d'autres.

PAR rapport aux apparitions rapportées dans l'Ecriture (104) en faveur de Moyse, d'Abraham, Isaac, Jacob &c. elles ne sont ni si nombreuses, ni si bien constatées que dans l'histoire de l'Antiquité Payenne. Cicéron, l'un des plus grands Romains, dit très-sérieusement qu'il est vrai que les Dieux se sont fait voir souvent aux hommes d'une manière sensible & réelle. *Præsentiam sapè di-*

(103) Philostr. in vit. Apoll.

(104) Voyez la Genèse & l'Exode.

vinam declarant sæpè visæ formæ Deorum (105).

PLUTARQUE, l'un des plus judicieux Auteurs de l'antiquité, dit qu'il y avoit une ville en Sicile où la mere des Dieux avoit un Temple dédié à Esculape, dans lequel les Dieux & les Déeses apparoissoient assez souvent. *Enquinnum Siciliae oppidum est, non magnum sed perve-tustum & Deorum apparitionibus nobile* (106).

PHILOSTRATE raconte que dans Ega, ville assez proche de Tharse, il y avoit un Temple dédié à Esculape, dans lequel ce Dieu apparoissoit très-souvent sous la figure d'un homme (107).

LES peuples d'Amboine étoient persuadés que le Dieu Nito, qu'ils adoroient, leur rendoit des oracles sous une forme sensible (108).

C'A été un préjugé général & répandu dans toutes les contrées du monde, que les Dieux apparoissoient pour récompenser ou punir. Les Tartares (109).

(105) Cic. de Natura Deorum.

(106) Plutarch. tract. de Orac.

(107) Philost. in vit. Apollon.

(108) Mandeslo, Voyage des Indes.

(109) Mém. du P. Le Comte.

l'assurent de *Fo* ; Hérodote (110) le dit d'Apis , & les Mages de leurs Divinités (111). Les Formosans croyoient que leur Dieu se manifestoit tantôt sous la figure d'un bœuf , tantôt sous celle d'un lion (112).

Nous avons déjà parlé de délivrances que la Bible regarde comme des miracles ; mais jettons les yeux sur l'Histoire Romaine. La Vestale Tacie (113), accusée d'inceste , se justifie elle-même en puisant de l'eau dans un crible. Une autre Vestale , pour montrer qu'elle avoit été injustement soupçonnée , fait avec sa seule ceinture remonter un vaisseau que toute la Jeunesse de Rome avoit inutilement tenté de retirer de l'endroit où il s'étoit arrêté dans le Tibre. Une troisieme enfin , pour prouver que le feu sacré ne s'étoit point éteint par sa faute , le ralluma en l'éventant avec sa robe.

(110) Héliodor. l. 1. Vid aussi Macrobe, Saturnal. &c.

(111) Voyag. de Perse.

(112) Tavern. Mandeslo, Voyage des Indes.

(113) Hist. Rom. par Rollin,

A R T I C L E II.

*Miracles des Chrétiens mis en parallèle
avec ceux des Payens.*

IL semble qu'il seroit suffisant d'avoir détruit les miracles des Juifs, pour faire voir la vanité de tout ce qu'on appelle prodiges ; car enfin les Chrétiens se fondant sur les livres des Hébreux, dès qu'on a prouvé que ceux-ci ne contiennent rien de divin, on a renversé les fondemens du Christianisme. C'est donc pour ne rien laisser à désirer sur cette matiere, que nous continuons notre parallèle.

L'EVANGILE place au rang des prodiges la Piscine de Jérusalem, & dit que le premier malade qui s'y plongeoit après que l'Ange en avoit remué l'eau, y recouvroit la santé (1). Un ancien (2) assure que la fontaine d'Apon, à l'Oracle de Géryon, non seulement rendoit la parole aux Muets, mais en-

(1) Joan. IX. 7. 11.

(2) Claudien, Hésiode dans sa Théogonie. Biblioth. Univ. t. 1. p. 275.

core guériffoit tous les malades qui y venoient.

LES Chrétiens rapportent comme quelque chose de merveilleux qu'on a vu des cadavres de gens de leur secte se conserver au milieu des flammes. (a) L'Histoire Romaine nous fournit un prodige de ce genre dans la personne de Germanicus, adopté par Tibere : son corps fut brûlé selon la coutume d'alors, mais son cœur ne put être consumé par le feu. Le pied de Pyrrhus, Roi des Epirotes, ne put être brûlé non plus après sa mort (3).

LES morceaux de bois de la Croix du Christ sont, selon ses sectateurs, d'une nature incombustible. Plutarque & Cicéron disent que le *lituus* ou bâton recourbé de Romulus se trouva tout entier après l'incendie totale d'un temple dans lequel on le conservoit (4).

(a) Pour se donner une connoissance entière de ce que les Chrétiens pensent de leurs Saints, lisez entr'autres le légendaire Abdias. L'Ouvrage de cet Imposteur, qui a pour titre : *Historia certaminis Apostolici*, fut trouvé dans une caverne par le Médecin Lazius, qui étoit attaché à l'Empereur Ferdinand I. Il le publia en 1551.

(3) Plutarch. in Pyrrho.

(4) Lisez l'Histoire Grecque & Romaine : on y voit ce prodige répété souvent.

A la bataille d'Iconium (b), gagnée par Frédéric Barberousse en 1195, on vit plusieurs fois Saint-George à la tête des bataillons & des escadrons, tourner les ennemis en fuite. (c) Saint-George est le pendant du Chederles des Turcs, lequel, monté sur un beau cheval, court par le monde, aime les combats, & assiste les guerriers qui ont la meilleure cause, ou qui l'invoquent (d). De même Castor & Pollux avoient contribué aux victoires des Romains (e) & si l'on en croit Justin, les Dieux s'intéressèrent beaucoup au sort des Crotoniates & des Locriens dans la bataille qu'ils se livrerent près de la riviere de Sagra (f).

On voit dans les livres des Chroniqueurs Chrétiens quelques phénomènes, comme des batailles vues en l'air, de grands combats d'oiseaux, des apparitions de spectres, des voix nocturnes; mais il suffit d'avoir une teinture de l'histoire pour s'assurer que ces

(b) Cogni.

(c) Othon de Frisingen, in Fréder. J. B. Egnatio. *Æneas Sylvius*.

(d) Postel., des Hist. Orient. Part. 2.

(e) Florus, Hist. Rom.

(f) Plutarch. in vit. Paul. *Æmil*.

prodiges sont communs à toutes les nations.

QUELQUES Princes Chrétiens guérissent la jaunisse & les écrouelles : le Grand-Sultan guérit les chancres. L'orteil du pied droit de Pyrrhus (9) guérissoit des maux de rate. La vertu de cet orteil s'étoit manifestée lorsqu'on le trouva entier, après que le corps de Pyrrhus fut consumé sur le bûcher. On l'enterra dans un temple, & nous ne pouvons douter qu'il n'ait été vénééré comme une très-sainte Relique.

LES Chrétiens assurent de la plupart de leurs Saints, qu'ils font des miracles : chaque secte en dit autant, & les preuves des Turcs, des Chinois, &c. sont égales à celles des Chrétiens.

DELPHES, Claros, Dodone, le temple de Jupiter Ammon, l'Antre de Trophonius étoient au moins aussi célèbres de leur temps par les oracles & les guérisons, que le sont de nos jours les Notre-Dame de Mont-Serrat, de Lorette, de Saint-Hales, &c.

S'IL y a des statues & des corps de Saint, qui ont parlé, & qui n'ont pas voulu changer de place, ni sortir des temples où ils étoient honorés, les

(9) Plutarch. in Pyrrho.

Dieux Pénates ne retournerent-ils pas à Lavinium, d'Albe d'où on les avoit apportés, & cela, sans que les murailles ou le toit fussent rompus (10)? C'est encore un de ces prodiges dont on trouve cent exemples. La statue de Junon répondit à Camille qu'elle vouloit bien le suivre à Rome, de Véies où elle avoit un superbe Temple (11). Esculape, sous la forme d'un serpent, se rendit de lui-même à Rome (12).

ON rapporte (13) qu'en l'an 1117 les Sénateurs de Milan s'étant assemblés pour traiter des affaires publiques, on entendit une voix qui appelloit l'un d'eux par son nom. Comme il tarδοit à sortir, on vit entrer dans la chambre du Conseil un homme inconnu, qui le pria instamment de sortir, pour qu'il pût lui dire un mot; qu'il seroit maître de rentrer ensuite. A peine le Sénateur fut-il sorti avec l'inconnu que la Tour tomba, & ensevelit cette nombreuse compagnie sous ses ruines. Ceux qui ont lu l'histoire ancienne, savent que

(10) Ovid. Fast. l. 2.

(11) Hesiod. Theogon.

(12) Antiq. Rom.

(13) Voy. Villani, Volaterran, Paul Jove &c.

celle du Poëte Simonide ressemble beaucoup à celle-ci.

L'ANGE du Seigneur apparut à Joseph en songe, pour l'empêcher de quitter Marie son épouse, en lui assurant que l'Enfant qu'elle mettroit au monde délivreroit son peuple. (14). Marie accoucha; mais le peuple ne fut pas délivré. Voici quelque chose de plus positif. Le même jour & à la même heure que la Reine, mere de Sésostris, accoucha de lui, Vulcain, qui étoit le grand Dieu des Egyptiens, apparut en songe au Roi son pere, & lui dit qu'il venoit de naître un Enfant qui seroit un jour le maître de l'univers. Cette prédiction fut ensuite confirmée par tous les Devins, par tous les Augures & les Aruspices. L'Auteur qui nous rapporte ce trait (15), ajoute que Sésostris n'entreprit la conquête de l'Afrique, de l'Asie, & d'une grande partie de l'Europe, que par une inspiration divine. Il y étoit poussé par des songes, par des prophéties, des visions & des prodiges. On assure de même qu'Annibal n'entre-

prit

(14) Math. 1. 18.

(15) Diod. Sicul.

prit la guerre contre les Romains, que sur la foi d'un songe (16), & qu'un semblable motif détermina Genghizkan à faire la guerre au Sultani de Carizme (17).

SAINT PAUL est mordu à la main par une Vipere, sans qu'il s'ensuive aucun accident (18). Mais plusieurs peuples anciens, & nommément les Marses (19) en Italie, les Psylles en Afrique (20) ont eu l'empire le plus absolu sur les serpens & sur toutes sortes de bêtes venimeuses.

LES Disciples de Jésus-Christ ont reçu, dit-on, les dons du St. Esprit : nous en convenons, si l'on veut convenir à son tour que les Trembleurs & les Enthousiastes d'aujourd'hui ont reçu ces mêmes dons. C'est par l'impulsion d'en-haut, à ce qu'ils disent, qu'ils choisissent ce qu'il y a à faire & à croire (21).

LES Apôtres parloient toutes sortes

(16) Plutarch. in Vit. Annibal.

(17) Alboufarage.

(18) Aët. Apostol. XXVIII. 3.

(19) Au rapport. de Pline & de Strabon.

(20) Herod. l. 4. Diœ. Cass. l. 51. Plin. l. 7. c. 2.

(21) Apologie des Trembleurs.

de langues (22) : Apollonius de Thyane (23) avoit aussi ce talent singulier.

ENFIN, & c'est ici le plus insigne miracle, Jésus-Christ se reproduit tous les jours sur ses autels. Cette croyance des Chrétiens ne leur est pas tellement propre, qu'on n'en retrouve des traces ailleurs. En effet, les Chinois & les Tartares prétendent conserver vivant leur Dieu Lama (24), qu'ils servent avec la plus superstitieuse vénération.

LES miracles dont nous venons de parler sont ceux du Christianisme : nous allons voir que ceux opérés par l'Auteur même de cette Religion ont été également imités ou surpassés par des Philosophes, dans les actions desquels on ne voudroit certainement pas reconnoître le doigt de Dieu.

(22) Act. Apost. II. 4.

(23) Philostr. in vit. Apoll.

(24) Despotism. orient. par Boulanger.

ARTICLE III.

Miracles de Jésus-Christ mis en parallèle avec ceux des Philosophes Payens.

JE commence par une question : pourquoi les historiens Juifs , Grecs ou Romains, n'ont-ils fait aucune mention de ces grandes merveilles dont parle l'Évangile ? Elles méritoient pourtant bien de trouver place parmi tant d'autres événemens qu'ils rapportent. Les Auteurs qu'on nomme prophanes, n'ont rien dit de Jésus-Christ : un seul en parle : *Judæi tumultuati sunt Christo impulsore* (1). N'avoient-ils que cela à en dire ? Il falloit que Jésus-Christ fût bien peu connu. Mais comment accorder cela avec les prodiges du nouveau Testament ? Sans doute ces prodiges n'étoient pas si éclatans qu'on s'efforce de le faire croire, puisque Joseph, qui rapporte jusqu'aux moindres circonstances des événemens tant soit peu relevés, & qui n'oublie pas de faire mention des divers séducteurs qui

(1) Sueton. in vit. Imper.

avoient paru jusqu'à son temps, ne parle ni du Christ ni de ses œuvres : car le fameux témoignage qu'on lui fait rendre à ce prétendu Messie, est une fraude pieuse & une invention des siècles suivans, comme on l'a fait voir tant de fois (a). Au reste, en supposant que Jésus ait fait tous les miracles que l'Evangile lui attribue, je pense qu'il a trouvé ses égaux dans les Philosophes Payens. Nous l'allons voir.

Nous avons déjà parlé d'Abaris l'Hyperboréen. Il chassoit la peste, arrêtoit la grêle, calmoit les orages & les tempêtes. (2). Apulée fit un si grand nombre de prodiges qu'un Chrétien célèbre invita Saint Augustin à les réfuter (3).

MAIS sans nous livrer à des détails qui nous mèneroient loin, rapprochons Jésus-Christ du Philosophe de Thyane. Hiéroclès, Président de Bithynie, puis Gouverneur d'Alexandrie, composa (4) deux Ecrits qu'il adressa aux Chrétiens, dans lesquels non seulement il montrait

(a) Voy. sur ce passage l'Hist. Crit. du N. Testament. par Simon, & *De la Religion* par Addison, avec les Not. de Correvon, t. 1.

(2) Jamblich. in vit. Pythag. c. 19. c. 28.

(3) Marcell. ad August. Epist. 4.

(4) Lactant. Divinar. Institut. c. 3. & 4.

que l'Ecriture Sainte se détruit d'elle-même, par les contradictions qu'elle renferme ; mais encore que Jésus n'étoit qu'un Imposteur. Il fit dans cet ouvrage un parallele des miracles du Christ avec ceux d'Apollonius de Thyane, & parvint à prouver que celui-ci égaloit ou surpassoit en beaucoup de choses le premier.

En effet, si Jésus-Christ a chassé les Démons du corps des Possédés (5), un jour Apollonius obligea un Démon à quitter deux jeunes gens qu'il possédoit : une autre fois il fit prendre la fuite à une Lamie qui, sous la figure d'une femme, alloit se marier. Un mendiant tourmentoit les passans : Apollonius reconnut par je ne sçai quels caractères que ce pauvre n'étoit qu'un chien (6) (b).

Si Jésus-Christ a fait des prédictions, dont plusieurs sont même à s'accomplir (c) ; Apollonius a prédit l'élévation de Galba, d'Othon, de Vitellius & de Vespasien à l'Empire. Il a prédit la mort de l'Empereur Titus, l'assassinat

(5) Matth. VIII. 28. & XII. 22.

(6) Philostr. in vit. Apollon.

(b) On peut compter au nombre de ces dernières celle de la fin du Monde.

(c) Il y a aussi une vie d'Apollonius en Anglois. Il seroit bon de la consulter.

de Domitien : il a prédit le naufrage d'un vaisseau ; le peu de succès que devoit avoir l'ouverture de l'Isthme de Corinthe , commencée par Néron : & enfin il a prédit sa propre mort, & celle de l'Empereur Nerva qui venoit de lui écrire pour le prier de l'aider de ses conseils dans le gouvernement de l'Empire.

Si Jésus-Christ a guéri les maladies, s'il a fait marcher droit des gens auparavant boiteux , s'il a rendu la vue aux aveugles (7) ; Apollonius a fait toutes ces choses. Si Jésus-Christ a ressuscité des morts (8), Apollonius a ressuscité une fille, morte le jour de son mariage.

Si Jésus-Christ s'est échappé des mains des Juifs qui vouloient le précipiter (9), Apollonius ayant été enchaîné par des Gardes dans le Temple de Dictynne , ses liens se défirent d'eux-mêmes. Ce Philosophe dans une autre rencontre disparut de la prison où Domitien l'avoit fait enfermer.

Si Jésus-Christ a fait une Entrée triomphante dans Jérusalem (10), ac-

(7) Math. IV. 23. & IX. 27.

(8) Joan. XX. & XXI.

(9) Luc. IV. 30.

(10) Math. XXI. 1.

compagné de la populace ; Apollonius n'entroit dans aucune ville, qu'il ne fût suivi des grands & des petits, & il marchoit avec plus de pompe & de magnificence que ne font les Rois à leurs Entrées.

Si Jésus-Christ est ressuscité (11), & si après sa résurrection il est apparu à ses Disciples (12) ; Apollonius a fait la même chose.

Si Jésus-Christ est entré, les portes fermées, dans le lieu où étoient ses Disciples (13) ; Apollonius s'est introduit de même dans le Temple de la Déesse Dictynne en Crete.

Si Jésus-Christ est monté au Ciel (14), Apollonius a eû le même privilège : en un mot, ils ont opéré tous deux des merveilles semblables : toute la différence roule sur ce que le Christ opéroit dans le secret ; que ceux qui racontent ses faits merveilleux, sont des hommes obscurs ; au lieu que ceux qui parlent d'Apollonius sont des Auteurs connus, généralement estimés, & qui garantissent leurs faits par de bons témoignages.

(11) Joan. c. XX. & XXI.

(12) Ibidem.

(13) Luc. XXIV. 36.

(14) XXIV. 51.

L'ANTIQUITÉ fertile en prodiges ne nous fournit pas le seul Apollonius à opposer au Christ.

COMME Jésus-Christ, Vespasien guérit un aveugle, & un estropié que le Dieu Sérapis lui avoit envoyés (15). Tacite rapporte que ce fait seroit incroyable, si toute la Cour n'en avoit été témoin.

COMME Jésus-Christ, l'Empereur Hadrien guérit deux aveugles (16), & l'Antiquité attribue une multitude de guérisons de cette nature à Esculape, dont on voit quelque chose sur la ruine d'un Temple de Rome. Il existe encore le fragment d'une table de marbre qui contient la cure de deux aveugles, d'un mal de côté, d'un crachement de sang, par les conseils d'Esculape.

Au miracle de l'eau changée en vin par Jésus-Christ aux noces de Cana (17), & que S. Epiphane assure se renouveler tous les ans en plusieurs lieux pour la conversion des infidèles, on peut opposer ce que Pline raconte d'une fontaine de l'Isle d'Andros: elle donnoit du

(15) T. Suet. in vit. Vespas. Aurel. Vi&. De Cæsarib. Dion. Cass. Tac. Hist.

(16) Math. IX. 28.

(17) Joan. II. 6.

vin chaque septieme jour du mois de Janvier, & cela pendant sept jours de suite (18). Elle étoit consacrée à Bacchus; & l'historien s'appuye sur le témoignage d'Eudoxe & de Théopompe (d), Auteurs très-anciens.

COMME Jésus-Christ (19); Apollonius & Pythagore ont jeûné quarante jours, & chaque secte offre des exemples d'une semblable abstinence.

LES prodiges arrivés à la mort de Jésus n'ont rien de plus frappant que ceux qui suivirent la mort de César, celle de Drusus (20), & qui précéderent la guerre civile de Pompée & de son Compétiteur. Tous les grands événemens sont précédés de miracles. Personne n'ignore que la supériorité d'Annibal, des Gaulois, sur les Romains, & la guerre de Thèbes furent annoncées par des prodiges.

LES résurrections n'étoient pas même des prodiges inouis parmi les Payens. Aristée Proconésien, Hermotime de Cla-

(18) Plin. l. 2. c. 103. l. 4. c. 12.

(d) V. Casaubon contre Baronius. Il existoit un nombre de ces sortes de fontaines: celle de Cybire en Phrygie, celle de Lyncestre, dont Ovide a parlé &c.

(19) Matth. IV. 1-29.

(20) Suetone in V. Cæsar. Tac. l. 4. & 5. des Ann.

zomène se ressusciterent : le premier se fit voir entre Crotone & Métaponte (21). Romulus apparut à Proculus (22).

ASCLÉPIADE, un des plus célèbres médecins de l'antiquité, ressuscita une personne dont on alloit faire les funérailles. Celse n'a parlé qu'en passant de cette résurrection; mais Apulée (23) en a étendu les circonstances & n'a pas même oublié d'observer que les Héritiers étoient fâchés de ce qu'Asclépiade soutint que cet homme n'étoit pas mort, comme Jésus-Christ le dit du Lazare ou de la fille de Jaïre (24).

PHÉRÉCIDE & Anaxagore ont fait des prédictions plus sures que celles de Jésus-Christ. Le premier se promenant un jour le long du rivage apperçut un vaisseau, & quoique le temps fût calme, il prédit qu'il alloit périr. L'événement justifia le Prophète avant qu'il se fût retiré (25).

LE même, en buvant de l'eau de son

(21) Herodote l. 4. Appol. in Hist. Mirabil :

(22) Plutarq. in vit. Rom.

(23) Apulée 4.

(24) Joan II. 1. Math. IX. 24.

(25) Mr. du Pin Bibl. Univ. des Hist. Profan.
Diog. Laërce l. 2.

puits, annonça que dans trois jours il y auroit un grand tremblement de terre : & il ne fut pas démenti. Logéant à Messané, il conseilla à Périlaüs, son hôte, de sortir de la ville avec sa famille : son avis ne fut pas suivi ; mais quelques jours après la ville fut prise par les Ennemis & Périlaüs se repentit trop tard de son obstination (26).

ANAXAGORE étant aux Jeux Olympiques prédit qu'il alloit pleuvoir, quoique le Ciel fût très-pur ; & l'effet suivit la prédiction. Passant près d'une maison, très-bonne en apparence, il dit qu'elle alloit s'écrouler : cela arriva. Il prévint encore que de grosses pierres tomberoient du Ciel dans la riviere d'Ægos-Potamos, & il ne se trompa pas (27).

Si l'on met au rang des prodiges la vénération que quelques peuples ont eue pour le Christ après sa mort, combien d'autres grands hommes ont reçu les mêmes honneurs ? Amphyraüs (28) fut mis au nombre des Dieux ; on lui consacra des Temples, son Oracle devint très-célebre, & des Jeux solennels furent institués en son nom. Amphylochus

(26) Ibidem.

(27) Ibidem.

(28) Pausanias, l. 1. page 33.

eut un autel dans Athènes (29), & l'Oracle qu'il avoit à Mallus, dans la Cilicie, avoit la plus grande réputation (30).

APOLLONIUS fut un des plus heureux entre les faiseurs de prodiges : on lui rendit pendant sa vie & après sa mort tous les honneurs imaginables. Les habitans de Thyane lui bâtirent un temple ; son image étoit dans beaucoup d'autres. L'Empereur Hadrien ayant ramassé tout ce qu'il put des Lettres de ce Philosophe, les mit dans son magnifique palais d'Antium. Antoine Caracalla eut pour Apollonius le plus profond respect : il lui bâtit un temple, comme à un Héros. L'Empereur Alexandre avoit son portrait dans un lieu particulier du palais qu'il habitoit. Aurélien, avant résolu de saccager Thyane, Apollonius lui apparôit & lui défend de consommer son crime : ce Prince non content d'obéir à cet ordre, voua au Philosophe une image, un temple & des statues. Vopisque en nous apprenant ce trait se déclare l'admirateur & le dévot d'Apollonius, & promet d'écrire sa vie. Enfin la gloire d'Appol-

(29) Strabon l. 14. page 464.

(30) Pausanias l. 1. page 33.

lonius dura autant que le Paganisme. Damis, Maxime, Philostrate, Nicomaque, J. Victorianus, Soterichus ont écrit sa vie; & de là Hiéroclès reprochoit aux Chrétiens que les actions de leur Législateur n'avoient été décrites que par des ignorans, ou des fourbes, tels que Pierre, Paul, &c., au lieu que celles d'Appollonius avoient été publiées par de grands Philosophes, par des hommes sçavans & amateurs de la vérité (31).

Ce n'est donc pas sans raison que Porphyre (32), Celse (33) & Julien ont opposé aux miracles de Jésus ceux d'Appollonius, de Pythagore & d'Apulée; à ses guérisons, celles opérées par Esculape; à ses prédictions, celles d'Apollon; à ses apparitions, celle d'Aristée à Cyzique, lorsqu'on le croyoit mort; à sa résurrection, celle d'Érus de Pamphyle (34) douze jours après sa mort; à son voyage au Ciel, les courses d'Abaris sur sa flèche; à ses disparitions, celle de Cléomède (35) qui s'échappa d'un coffre bien fermé.

(31) Lactant. Divin. Instit. l. 5. c. 2.

(32) Cyrille contre Julien.

(33) Origene contre Celse.

(34) Herodot. l. 4. c. 14 Appoll. in Hist. Mirab.

(35) Jamblicus in V. Pythagoræ.

A R T I C L E IV.

De quelques Philosophes Payens.

APOLLONIUS étant entre les hommes prodigieux un des principaux personnages, le lecteur ne sera pas fâché de trouver ici quelques particularités de son histoire recueillies des anciens monumens & conservées en partie par Philostrate.

APOLLONIUS étoit de Thyane, capitale de la Cappadoce. Il possédoit la science des choses futures, & découvroit les pensées les plus secrètes. Il se transformoit, se rendoit invisible, se transportoit dans les lieux les plus éloignés. Philostrate a rédigé sa Vie sur les Mémoires de Damis, Philosophe, Disciple d'Apollonius, qui l'avoit suivi dans tous ses voyages, & sur ceux de Maxime, autre Disciple de notre Sage. Pour assurer la vérité à sa narration, Philostrate consulta les Archives des villes où Apollonius avoit passé, les Mémoires & les Registres des Temples qu'il avoit visités, les diverses relations qui avoient couru sur

ses merveilles, les lettres qu'il avoit écrites à différens Sophistes, & à quelques nations, comme les Eliens, les Delphiens, les Egyptiens & les Indiens. Son ouvrage parut d'un si grand poids qu'Eunapius a dit que Philostrate ne devoit pas l'intituler: la Vie d'Apollonius; mais la descente d'un Dieu sur la terre.

La naissance d'Apollonius fut miraculeuse & accompagnée de prodiges. Dès son enfance il donna des marques de l'excellence de son esprit, & de sa grande mémoire. Il étoit si beau qu'il s'attiroit tous les regards. Il alloit toujours pieds nuds & vêtu seulement de toile. Jamais il ne coupa ses cheveux ni sa barbe; & le temple étoit son séjour le plus ordinaire. Après avoir enseveli son Pere de ses propres mains, Apollonius, âgé de vingt ans, partagea sa succession avec ses deux freres. Elle étoit considérable; mais il donna sa part entière aux pauvres. Jamais dans sa plus grande jeunesse il ne lui échappa une seule parole équivoque, tant il étoit continent. Pendant cinq ans il garda un silence austere, & ne s'occupa qu'à écouter & à considérer la nature. Dans cet intervalle,

les plus grossières injures ne purent lui arracher une parole.

IL parloit sententieuxément, quoique sans ambiguïté; ses discours étoient majestueux: toutes les langues lui étoient familières. Il alla trouver les Mages à Babylone & à Suze, pour s'instruire dans leurs sciences. Le Roi de cette première ville lui offrit son palais pour loger, & l'engagea à lui demander *dix dons*, selon l'usage de ces temps. Apollonius n'accepta qu'une seule chose qui regardoit le bien des Erétréens. Le Roi de Babylone fut si touché d'un discours de notre Philosophe qu'il dit, après l'avoir entendu, qu'il ne se soucioit plus de son royaume ni même de la vie.

APOLLONIUS passa ensuite chez les Brachmanes. Phraortes, Roi des Indes, lui fit beaucoup d'accueil, & le consulta. Le Jugement que ce Sage rendit, en présence du Monarque, sur un héritage litigieux, dans lequel s'étoit trouvé un trésor, est très-remarquable. Il demeura quelque temps avec Hyérracas, Prince des Sages Indiens. C'est là qu'il apprit les choses extraordinaires qui dans la suite le firent regarder comme

me un Dieu.

APOLLONIUS voyagea pendant toute sa vie. Dans les lieux où il passoit, on s'efforçoit de le suivre. Les villes lui envoioient des Députés, pour le prier de les honorer de sa présence & de ses conseils. Il en donna de très-utiles au bien de l'Empire à Vespasien & à Titus. Son zèle le porta à aller trouver Néron, le plus cruel des hommes, pour lui remontrer l'horreur de sa vie. Il mourut l'An 96 de Jésus-Christ.

IL étoit bien simple qu'un homme tel qu'Apollonius fût pris pour un Dieu de son vivant & après sa mort; mais il est étonnant que des Chrétiens venus longtemps après lui, aient voulu faire passer tous les Auteurs qui ont parlé de ce grand homme, pour des fourbes & des imposteurs, aussi bien que leur Héros. Cependant les Ecrivains qui parlent d'Apollonius, sont ou de ses Disciples, ou des témoins oculaires, ou des gens de la plus haute réputation. Les miracles d'Apollonius sont faux; ainsi parlent les Chrétiens: mais n'a-t-on pas la même raison de porter un semblable jugement de ceux du Christ? D'autres ne pouvant ou ne voulant pas nier les prodiges du Sage Payen, ont

dit qu'il étoit l'instrument du Démon, mis en œuvre pour balancer les merveilles de Jésus & les affoiblir par la comparaison. Baronius (1) en parle sur ce pied-là & M. Godeau (2) l'appelle le finge de Jésus-Christ. Mais si Apollonius a trompé le monde par des prestiges, est-il impossible que Jésus-Christ ait surpris les hommes par des miracles feints?

Pour achever de donner une idée de l'humanité du Christ, touchons quelque chose de Pythagore le Samien. Jamais il ne porta d'habits dont l'étoffe vint d'un animal, & ne mangea rien qui eût eu vie. Sa nourriture étoit de miel & de légumes. Il passa sa vie à voyager pour s'instruire ou pour enseigner aux autres. Sa doctrine, la sainteté de sa vie retirèrent les peuples de la Calabre de leur débauche : les femmes mêmes consacrèrent à sa voix leurs riches & lascifs habillemens au temple de Junon (3). Ses discours & son exemple étoit si persuasifs que son autorité servoit de raisons (4). Les

(1) Ann. à l'an. 96.

(2) Histoire de l'Eglise.

(3) Justin. l. 20. c. 4.

(4) Au rapport de Cicéron.

Princes d'Italie prenoient conseil de lui. Plus de six-cens disciples le suivoient, & ce qui peut exciter l'admiration, c'est de voir qu'un Philosophe étranger, comme Pythagore, sans secours ni appui de personne, ait pu acquérir une telle autorité parmi ses disciples, qu'ils ne vouloient point d'autre motif entre eux, sinon: *le maître l'a dit*. Pour le suivre, on se dépouilloit de tout; il falloit garder un silence de six ans, vivre d'une manière très-dure: cependant sa secte fut des mieux composée; jamais son secret ne fut révélé, & on le respectoit comme un Dieu.

PYTHAGORE a été un des plus beaux génies; toujours porté au bien, & celui qui a le plus travaillé à ramener les hommes à la connoissance d'une première cause. Parmi les caracteres divins qui brillèrent en lui, on rapporte qu'Abaris ayant pris son vol à l'ordinaire sur sa flèche pour se rendre aux Jeux Olympiques, il eut le bonheur de voir en secret & en public, la cuisse d'or de Pythagore (5), & que le Fleuve Nessus le voyant passer lui dit en se courbant devant lui: *Bon jour*,

(5) Diogène Laërce. in vit. Pythagoræ.

Pythagore (6).

LES miracles qu'il opéroit portoient les Peuples à le traiter de *Fils* de Dieu. Il mania une aigle dont il avoit arrêté le vol ; il prédit la mort d'un ours qu'il avoit apprivoisé ; il détourna un bœuf d'un champ de fèves, en lui disant certains mots à l'oreille ; il prit des serpens qui avoient tué déjà plusieurs personnes, sans qu'ils le blessassent, ni qu'ils lui fissent le moindre mal. Il prédit à un pêcheur le nombre de poissons qu'il prendroit. Il commandoit aux élémens, guérissoit les maladies du corps & celles de l'esprit. Il se fit voir tout à la fois dans deux villes aussi éloignées l'une de l'autre que Crotonne & Métaponte. Il convertissoit des fèves en sang, &c. &c.

AMPHYARAUS fut regardé par les anciens comme le plus sage, le plus accompli & le plus vertueux de tous les hommes : ils en firent même un de leurs grands Dieux & l'appelloient *Sauveur des Peuples*. Dans le temple qui lui fut élevé à Thèbes, sa statue rendoit d'insignes oracles, & il s'y faisoit continuellement des prodiges. Deux Peres de l'Eglise avouent que les oracles

(6) *Ibid.*

d'Amphyraïis sont célèbres dans Orose, ville de Béotie (7); & Celse (8) les croyoit si authentiques, & si bien avérés, qu'il les opposa à ceux de Jésus-Christ, & soutint que les Thébains étoient tout aussi bien fondés, & avoient autant de raisons de rendre un culte divin à Amphyraïus, leur Dieu tutélaire, que les Chrétiens au fils de Marie.

CELSE dit la même chose des Getes, à l'égard de Zalmoxis (9), & des Cili-ciens à l'égard de Mopsus; & l'on peut en dire autant de toutes les Divinités anciennes, dont il ne faut pas juger par les extravagances qui se sont glissées dans la Mythologie; mais dont on peut assurer qu'il en est peu qui n'ayent fait autant de miracles que Jésus, qu'il en est plusieurs qui l'ont surpassé; & que les preuves sont au moins équivalentes, de part & d'autre.

ON pourroit ajouter aux merveilles de ces grands hommes, celles attribuées à Arnuphe, Egyptien, qui vivoit sous Marc-Aurele Antonin (10); mais ce

(7) Clément Alex. in protreptico Tert. in apolog.

(8) Origene contr. Celse.

(9) Origene contr. Celse.

(10) Dion. l. 55.

feroit multiplier les faits sans nécessité. Il vaut mieux nous livrer à la discussion des allégations que font les Chrétiens contre les miracles des Payens , ou pour le soutien des leurs.

A R T I C L E V.

Objections des Chrétiens contre les miracles des Payens , & Réponses à ces objections.

Première Objection.

LES Chrétiens prétendent d'abord que les miracles des Payens n'ont pas été reçus dans le monde après une information juridique de leur vérité , & n'ont été racontés que par quelques particuliers qui , sur des mémoires ramassés de plusieurs endroits , ont récité des événemens éloignés d'eux de plusieurs siècles : au lieu , disent - ils , que les miracles du Judaïsme & du Christianisme se lisent en des monumens uniformes , laissés par des Ecrivains des siècles mêmes où ces merveilles sont arrivées , qui pour la plupart ont été témoins de ce qu'ils avancent , ou en ont fait des informations juridiques.

Réponse.

Je nie 1°. que les miracles de Moïse, de Jésus-Christ & des premiers Chrétiens, n'aient été reçus dans le monde qu'après une information juridique de leur vérité. 2°. Ils n'ont été racontés que par Moïse, ou plutôt par Esdras, & par les quatre Evangélistes, sur leur propre foi, ou sur des oui-dire, comme S. Luc le témoigne assez au commencement des Actes des Apôtres; & par des gens dont le zèle pour leur secte ne faisoit pas difficulté d'avancer des faits merveilleux, qu'ils reconnoissoient pour faux, ou au moins pour douteux.

3°. J'AJOUTE que Thucydide, Platon, Xénophon, Pausanias, Solin, Appian, Hérodote, Plutarque, Elian, Strabon, Diodore de Sicile, Diogène-Laërce, Cicéron, Tite-Live, Denis d'Halicarnasse, Florus, Valère-Maxime, Suétone, Tacite, Pline, Justin, Porphyre, Jamblique, l'Empereur Julien, Dion, & plusieurs autres grands Historiens, ou Philosophes, n'ont pas certainement pris moins de précautions que les rédacteurs des miracles de la Bible. Peut-on supposer que tant d'hommes célèbres n'ont eu pour but que de nous

tromper? Dira-t-on enfin que cette foule d'Ecrivains, à jamais respectés dans l'univers, ne valent pas bien les quatre Evangélistes? Des Auteurs Payens, les uns sont témoins oculaires des faits qu'ils déposent; les autres ont travaillé sur des mémoires publics: & quand on supposeroit qu'ils n'ont pas cherché toujours rigoureusement à s'assurer de la vérité des faits, quelles preuves a-t-on que les informations dont on prétend que les Chrétiens se sont servis pour justifier leurs miracles, aient été toujours sûres; qu'il n'y en ait point eu de fausses? Qui peut garantir que la fourberie, le faux zèle n'y soient entrés pour rien? Si quelqu'un l'assuroit, je demanderois pourquoi la critique a depuis peu de temps découvert tant de faux prodiges, que nos Peres adoptoient depuis plusieurs siècles? C'est sur de semblables soupçons que les Payens reprochoient aux Chrétiens que les Auteurs de la vie de Jésus-Christ étoient des hommes sans Lettres, des menteurs ignorans, incapables même de la moindre discussion; au lieu que ceux qui avoient parlé d'Appollonius, par exemple, étoient des gens instruits, des Sages, en un mot des personnes en place, & qui n'auroient

pas voulu s'exposer à être traités d'imposteurs.

Seconde Objection.

LES Chrétiens observent que les miracles des Payens n'ont point coûté de sang à leurs auteurs pour-les attester, au lieu que les leurs ont été confirmés par le sang d'un grand nombre de ceux qui les ont racontés, lesquels se seroient bien gardés de mourir, s'ils eussent soupçonné seulement qu'ils fussent faux. On fera voir la faiblesse de cette objection dans le Chapitre des Martyrs (a).

Troisième Objection.

CES mêmes Chrétiens objectent encore 1°. que les miracles des Payens ont presque toujours eu peu de témoins, mais que ceux du Judaïsme & du Christianisme en ont eu très-souvent des milliers.

2°. QUE les miracles du Paganisme

(a) Nous avons dit dans l'avertissement que le *Theophrastus redivivus* contenoit des Traités de tous les points de Religion. Ce Chapitre qui nous manque, avec tant d'autres, peut être aisément suppléé. Il suffit pour se convaincre de la vanité des Martyrs, de se rappeler que toutes les sectes ont les leurs. Les Anabaptistes sont féconds en preuves de ce genre.

ne se sont faits que dans des lieux & dans des temps éloignés de ceux qui les ont mis par écrit ; qu'ils ne s'opéroient qu'en présence des Iniriés : mais que ceux rapportés dans leurs livres ont été opérés sous les yeux de ceux qui les rapportent , & en présence des Juifs , ennemis ou jaloux de Moyse & de Jésus-Christ , ou des Magistrats payens , des Prêtres des Idoles , & des plus considérables adversaires de leur Religion.

Réponse.

C'EST sans fondement que les Chrétiens avancent ces choses ; car ils supposent toujours ce qui est en question ; sçavoir : si Esdras & les Evangélistes ne nous ont pas trompés en rapportant les miracles de Moyse & ceux de Jésus-Christ.

Si Moyse a fait tant de prodiges , pourquoi les Israélites se sont-ils tant de fois révoltés contre lui ? Pourquoi l'ont-ils regardé comme un ambitieux qui sacrifioit tout au plaisir de gouverner ? Pourquoi Aaron même son propre frere , pourquoi Marie , sa sœur , se sont-ils élevés contre ses prétentions ?

Si Jésus-Christ a fait ses miracles en plein jour & devant ses plus cruels En-

nemis, les Prêtres de la Loi, devant les Scribes & les Pharisiens, les plus zélés pour l'antique observance; pourquoi n'ont-ils pas suivi Jésus-Christ? Pourquoi, au contraire, l'ont-ils traité d'Impositeur? Pourquoi l'ont-ils dévoué au supplice? Il falloit bien que ses miracles ne fussent pas tels qu'on nous les décrit.

Le même raisonnement peut se faire sur les miracles des Apôtres, & sur ceux des premiers Chrétiens. Si les Empereurs idolâtres, ennemis du Christianisme, si les Prêtres animés contre une nouvelle Religion qui tendoit à détruire la leur, si les Ministres employés à punir les sectateurs du Christ, eussent été témoins de ce grand nombre de prodiges qu'on dit avoir été opérés par les Martyrs, comment n'auroient-ils pas cessé de poursuivre des hommes si merveilleux, & dans lesquels la puissance divine se manifestoit avec tant d'éclat? Mais bien loin d'avoir des sentimens de respect pour les premiers Chrétiens, ils ne les regardoient que comme des fous qu'il falloit lier (1); comme des hom-

(1) Voy. les Lettres de Pline le jeune.

92 FAUSSETÉ DES MIRACLES
mes qu'il étoit nécessaire d'exterminer.

Quatrieme Objection.

LES Chrétiens, vaincus par les preuves qui étayent les prodiges des Payens, & qu'ils ne peuvent renverser, sans détruire les leurs, avouent qu'il n'est pas impossible que les causes naturelles aient produit les effets merveilleux de l'Idolâtrie.

Réponse.

ON peut dire la même chose des miracles de Moïse, de Jésus-Christ & de tous ceux dont se pare la Religion de ces deux Législateurs. Ainsi n'y ayant plus rien de surnaturel, ils ne peuvent plus exiger notre croyance. Car d'où vient que dans une semblable action, faite par un Payen ou par un Chrétien, il y auroit une différence si essentielle, que l'une soit surnaturelle, & l'autre purement physique ? Les Payens sont en droit de retourner l'argument en leur faveur.

Cinquieme Objection.

LES Chrétiens ajoutent encore que les miracles opérés par Moïse & par

Jésus-Christ sont supérieurs à ceux qu'on attribue aux Payens.

Réponse.

1°. LES Payens ne conyoient pas de cela, & j'ai fait voir le contraire dans les parallèles qu'on a lus ci-devant.

2°. LA distinction des grands & des petits miracles, est une erreur populaire. Il faut autant de puissance pour transporter sans agent naturel les petites statues des Dieux tutélaires de Troye, d'Albe à Lavinie, que pour ôter une montagne de sa place. Le passage d'un million d'Israélites à travers la Mer rouge, ou Jésus-Christ marchant sur le Lac de Génézareth (2) n'est pas plus surprenant que de l'eau contenue dans un crible, sans qu'il s'en répande.

(2) Math. XIV. 29.

A R T I C L E VI.

Discussion sur les Miracles.

LES Chrétiens soutiennent que Dieu ne permettra jamais qu'un homme fasse des miracles pour donner du poids à ses erreurs ; que ce cas est imaginaire ; que Dieu ne peut pas induire en erreur ; que ce seroit préparer une infaillible & nécessaire détermination à la fausseté. Ce n'est pas-là l'opinion la moins raisonnable des Chrétiens ; c'est même un fait sur lequel on ne peut disputer. Mais chaque Religion s'appuye sur le même principe , & rejette les miracles des autres. Au reste , si les miracles ont un pouvoir naturel & légitime sur l'esprit ; si on est forcé de se soumettre à la Doctrine de celui qui les fait ; les miracles sont donc une preuve équivoque & insuffisante , puisque toutes les Religions , quoique différentes entr'elles , quoique fausses au moins en partie , appuyent leurs Dogmes sur leurs miracles.

LES Chrétiens répliquent que la Doc-

trine est une preuve infallible qui découvre la distinction des vrais & des faux miracles, & qui doit faire juger s'ils sont de Dieu, ou non; que pour cela, il n'est question que d'observer si ce qu'ils autorisent est conforme, ou contraire aux loix naturelles: mais sur ce pied-là, les miracles du Christianisme sont donc faux; car ils autorisent des Dogmes entièrement opposés aux premières idées, & aux principes métaphysiques.

ENFIN les Chrétiens, sans s'embarasser de la contradiction, osent dire que c'étoit le Diable qui, sous la figure de quelques Payens, opéroit les prodiges dont ils se vantent. Mais les Payens sont en droit d'user de la rétorsion à l'égard des miracles du Christ: les Juifs même le lui ont reproché (1). Qui jugera entre les parties? Qui a révélé aux Chrétiens que le Diable agissoit par l'organe d'Apollonius, &c? C'est, répondent-ils, que ce Philosophe, & ses semblables, n'étoient pas du nombre des Juifs, le seul Peuple choisi de Dieu, ni de la classe des Chrétiens qui leur ont succédé, & que, par conséquent, ils étoient dans l'erreur.

(1) Math. XII. 28. XIV. 1.

J'OBSERVE sur cette allégation 1^o. que c'est une pétition de principe, & qu'on suppose toujours ce qui est en question. 2^o. Si les miracles prouvent la mission d'une personne, on ne sçau-roit attribuer des miracles aux Démons : car comment alors prouver la divinité d'une Religion par les miracles? Jésus-Christ n'avoit pas grande opinion des prodiges, lorsqu'il a dit (2) que l'Antéchrist en employeroit d'insignes, pour persuader l'erreur, & qu'ils seroient tels, qu'une infinité de Peuples en seroient séduits. 3^o. S'il étoit possible que Dieu permit au Diable de faire des prodiges, les Payens seroient justifiés. Quel tort auroient-ils eu d'adorer ce qu'ils croyoient procéder d'une vertu divine? Pouvoient-ils deviner que les Démons, ennemis d'un Dieu tout-puissant, opéroient avec sa permission des prestiges? Dieu auroit dû leur faire connoître qu'il n'étoit pas l'Auteur de ces merveilles: autrement le Paganisme, si abominable à ses yeux, n'est qu'une erreur involontaire, &, comme telle, excusable.

POUR sapper les fondemens du système

(2) Math. XXIV. 24. 2. Thess. II. 9.

me des miracles, jettons les yeux sur quelques-uns de ceux qu'on a imaginés dans les temps modernes, & dont la discussion est plus facile pour le commun des hommes. De ce qu'on a osé en forger dans des siècles voisins des nôtres, nous pouvons aisément conclure qu'on s'est donné une entière liberté dans les époques plus reculées.

ARTICLE VII.

Des Prodiges Modernes.

LORSQUE Louis le Jeune, Roi de France, voulut passer dans la Terre-Sainte, Bernard publia la croisade avec tant de ferveur, avec tant d'assurances du bon succès, &, comme on le disoit & croyoit alors, avec tant de miracles, que les villes demeurèrent désertes. Néanmoins quelle fut l'issue de cette expédition autorisée par tant de prodiges? Combien fit-elle de veuves & d'orphelins? Combien de maisons ruina-t-elle? Combien dépeupla-t-elle de Pays? Si elle eût réussi on n'auroit point osé douter de la véri-

té des miracles qui l'avoient précédée : cependant ils ne seroient pas changés de nature (1).

DANS le douzieme siècle il courut une prédiction de la fin prochaine du monde. St. Norbert (2), & quelques autres qui avoient l'extérieur d'une grande sainteté, prêchoient cet événement comme quelque chose d'assuré : les miracles que ces prédicateurs opéroient, ne permettoient pas de révoquer leurs paroles en doute. Aujourd'hui on s'en moque.

PLUSIEURS écrivent qu'en l'année 1161 pendant le Schisme d'Alexandre & de Victor, le bon droit du premier fut confirmé par un grand nombre de prodiges. D'autres assurent que Dieu en fit quelques-uns en faveur de Victor (3).

LES Historiens Espagnols se sont abandonnés à des excès de flatterie envers Charles-Quint au sujet de la célèbre Victoire qu'il remporta sur le Duc de Saxe en 1547. Non contents d'avoir dit qu'une Aigle vola doucement pendant quelques jours sur l'Infanterie Es-

(1) Maimbourg Hist. des Croisades.

(2) Vie de S. Norbert.

(3) V. la Vie des Papes par Greg. Letis

pagnole , tandis qu'elle passoit l'Elbe sur un pont de batteaux , quelques-uns ajoutent fort sérieusement que le soleil s'arrêta tout court , pour donner le temps aux Impériaux de remporter une victoire complète (4). Ils en parlent comme témoins oculaires ; cependant lorsque le Duc d'Albe, Lieutenant-Général de l'armée de l'Empereur, & l'un de ceux qui eurent le plus de part à cette journée , passa en France , Henri II. qui avoit oui parler du prodige , lui ayant demandé ce qui en étoit , le Duc lui répondit , que ce jour-là il étoit si occupé de ce qui se passoit sur la terre , qu'il ne prit point garde à ce qui se passoit dans le Ciel (5).

DANS les neuvieme , dixieme & onzieme siècles on comprit entre les prodiges, les Eclipses & les Cometes (6). Les historiens qui ont écrit en ces temps-là , en font des descriptions si pompeuses , si effroyables , que , si nous n'avions jamais vû de ces phénomènes , nous tremblerions en lisant ce qu'ils en disent. Dès qu'on a une fois l'imagination blessée , on ne voit plus rien d'or-

(4) Louis d'Avila.

(5) Florimond de Remond Hist. de l'Hérésie.

(6) V. Bayle Pensées sur les Cometes.

dinaire & de commun ; tout est grand & surprenant.

UN Evêque de France (7) fit accroître à bien du monde qu'il avoit reçu des Lettres du troisieme Ciel, dans lesquelles il étoit ordonné à tous les Chrétiens de ne se nourrir le vendredi que de pain & d'eau, de ne porter aucunes armes, de ne point poursuivre les meurtriers, &c. Le Ciel promettoit le salut à ceux qui vivroient ainsi, sans qu'ils eussent besoin de faire autre chose. Il y eut des Evêques assez simples pour croire leur confrere, & pour imposer ces nouvelles loix aux peuples, sous peine d'excommunication, & de privation de sépulture, si l'on mouroit dans le refus.

ON découvrit aussi dans ce temps-là beaucoup de Reliques de Martyrs qui avoient été inconnus aux siècles précédens. Glaber (8) rapporte qu'un Impositeur vendit en divers lieux de France des os de morts qu'il avoit ramassés dans quelques Cimetieres, pour des Reliques de Saints. Ils firent dans la suite

(7) On trouve quelque chose de plus sérieux dans ce genre, dans le Livre intitulé : *De l'autorité du Clergé* &c. t. 2.

(8) Hist. de ce qui s'est passé depuis 980 jusqu'à 1045.

un grand nombre de miracles. Le marchand, de peur qu'on ne se défiât de lui, & qu'on ne voulût sçavoir d'où lui venoit ce fonds inépuisable de Reliques, ne s'arrêtoit en aucun lieu, & changeoit de nom en changeant de demeure. Il donna, entre autres, aux habitans des Alpes & de la Tarentaise, un Martyr, qu'il baptisa du nom de *Juste*, & qui fit, dit-on, un si grand nombre de miracles, qu'on y conduisoit les malades de toutes parts.

CE qui contribua beaucoup à la multiplication & à l'aggrandissement des Moines, fut leur adresse à forger des miracles qui leur faisoient prodiguer les présens. Cette fraude pieuse a été pour les Couvens une source féconde de richesses. Ils supposoient des Lettres descendues du Ciel, pour s'assurer de la crédulité des peuples. On eut alors des Lettres de Jésus-Christ, de l'Archange Gabriel (9). Les Moines avoient-ils besoin d'argent, dans ces siècles d'ignorance, la Vierge leur en apportoit du Ciel. Vouloient-ils aller sur mer, le vaisseau dans lequel ils s'embarquoient voguoit sans voiles, sans rames, sans pi-

(9) V. La Lettre d'Abgar à J. C. & celle de J. C. à ce Prince. Addison, de la Rel. Chr. t. 1.

102 FAUSSETÉ DES MIRACLES

lote, & les rendoit droit à leur destination. Vouloient-ils s'asseoir, les rochers s'amollissoient, & prenoient la forme d'un siège. Falloit-il dire la messe, les cloches sonnoient d'elles-mêmes. Les Religieuses n'avoient-elles rien à manger, elles alloient au Réfectoire, commençoient la Lecture; aussitôt de jeunes Demoiselles, bien vêtues, leur apportoitent des corbeilles pleines de viandes succulentes (10).

IL se faisoit même des miracles pour empêcher d'en faire: témoin Guillaume Langlois, qui étant enterré dans la même Eglise que le Séraphique S. François (11), faisoit tant de prodiges qu'il obscurcissoit la gloire du Patriarche. On lui ordonna de retrancher de sa vertu.

ON faisoit alors aussi des miracles ridicules. L'Abbé Gerasime (12) voyant que son âne avoit été dévoré par un lion, obligé cet animal féroce à le servir comme avoit fait l'âne jusqu'alors, & à porter son bât & ses paniers.

S. BONIFACE (13) fit restituer à un renard la poule qu'il avoit emportée.

(10) V. l'Hist. des P.P. du Désert.

(11) Vie de St. François par S. Bonaventure.

(12) Vie des P.P. du Désert.

(13) Vie de St. Boniface.

S. NORBERT (14) commanda à un loup de rapporter un Agneau qu'il avoit enlevé. Le loup ayant obéi, le Saint eut pitié de lui, & lui fit rendre sa proie. En reconnoissance le loup s'adonna au monastere : il en gardoit les avenues, faisoit la sentinelle autour du troupeau, & suivoit le Frere Convers comme un chien domestique.

DANS ces temps d'ignorance, les plus superstitieux passaient pour les plus Saints. La vie monachale étoit le seul chemin du Ciel; & Egarus (15), Roi d'Angleterre, adultere, parricide & Tyrant, fut canonisé parce qu'il faisoit chaque année bâtir un monastere.

ROSIMONDE, Concubine de Henri II. Roi d'Angleterre, fut long-temps invoquée pour avoir enrichi un monastere (16). Les libéralités aux Eglises effaçoient les plus grands crimes (17).

L'ASTROLOGIE étoit mêlée avec la Religion. Guibert raconte (18) qu'un Gentilhomme de Beauvais fit mettre son valet sur la liste des Saints, sans au-

(14) Vie de St. Norbert.

(15) Légende des S.S. Anglois.

(16) Hist. des Fondat. Relig.

(17) Témoin Brunchault & Jeanne Comtesse de Provence.

(18) On ignore dans quel Ouvrage.

tre raison, sinon qu'il étoit mort le même jour que Jésus fut crucifié. On supposoit alors des rapports entre les jours.

LES Moines dans ces siècles où tout leur étoit permis, découvroient à tous momens des corps miraculeux dans l'enceinte de leurs Cloîtres. On n'entendoit parler que de bras & de têtes retrouvées, & multipliées jusqu'à trois & quatre (19); & les images parloient ou pleuroient, selon le bien de leurs Eglises. Les peuples étoient si superstitieux, qu'on ne se donnoit pas la peine de les tromper avec adresse. On avoit tant de facilité d'attribuer des miracles aux morts, qu'on en donnoit non seulement aux gens d'une vertu distinguée, mais encore à Philippe-Auguste, Roi de France, à Henri II. Roi d'Angleterre, au Comte de Leycester; trois hommes qu'on ne jugera pas de grands Saints, si l'on consulte leur histoire.

On dit que ce fut à Lydde (20), qui est la Diospolis de S. Jérôme, que S. George délivra la fille d'un Roi de Lybie, d'un serpent qui devoit la

(19) Témoin le Chef de S. Jean-Baptiste, &c.
V. Moreri, Dict. Art. Jean-Baptiste.

(20) Vie de St George dans les Vies des SS.

dévorer. C'est l'histoire de Persée (21) qui délivra Andromède dans la ville de Joppé, voisine de Lydde. Les Chrétiens l'ont fait passer des Métamorphoses d'Ovide, dans les Légendes.

TERTULLIEN, au rapport d'Eusèbe, parle d'une Lettre que Marc-Aurele écrivit au Sénat, & dans laquelle il avoue qu'il devoit aux Chrétiens le prodige qui l'avoit garanti, lui & toute son armée, du péril qu'ils avoient couru, lorsqu'ils manquèrent d'eau, pendant une chaleur excessive, & étant extrêmement pressés par les Quades & les Marcomans (22). Mais malheureusement il reste un superbe monument de ce fait singulier, & qui prouve le contraire: c'est une magnifique colonne que Marc-Aurele dédia à *Jupiter le Pluvieux* (23), & sur laquelle cette histoire est gravée. Cette colonne subsiste encore aujourd'hui, & fait un des plus beaux ornemens de la ville de Rome. Marc-Aurele n'auroit sûrement pas érigé cette colonne à Ju-

(21) Ovide Métam. l. 4. & 5.

(22) M. de Valois sur le 5^e. l. de l'Hist. Eccl. d'Eusèbe c. 5.

(23) Ibidem.

piter le Pluvieux, s'il eût crû devoir ce miracle à *Jésus*.

La plupart des anciens Peres ont rapporté les miracles que Dieu opéra, lorsque l'Empereur Julien permit aux Juifs de rebâtir le Temple de Jérusalem, pour marquer qu'il s'opposoit à cette entreprise. Il étoit de la plus grande conséquence que la prédiction qui porte que ce Temple demeurera enseveli sous ses ruines jusqu'à la fin du monde, fût accomplie: on ne crut pas devoir épargner le mensonge sur cet objet. Voici le fait. Julien permit aux Juifs de rebâtir leur Temple; il leur fournit même des matériaux & de l'argent (24): la chose ne réussit pas; mais les Chrétiens prétendent qu'il y eut trois miracles consécutifs qui en empêcherent l'exécution. Socrate, Sozomène, & Théodoret sont les Auteurs qu'ils citent sur cela. Le premier de ces prétendus prodiges fut un tremblement de terre qui renversa les matériaux. Il y a deux variations sur ce premier miracle. Théodoret l'attribue à une vertu divine, qui rapportoit les anciens maté-

(24) V. Addison, de la Rel. Chr. avec les notes de Correyon, t. 1.

fiaux & les ordures qu'on avoit ôtées, & à un vent miraculeux qui dissipa les pierres; mais Sozomène fait mourir par ce tremblement de terre un grand nombre de personnes, qui étoient venues là comme ouvriers, ou comme spectateurs, & qui furent écrasées sous les ruines des maisons voisines & des porches sous lesquels elles s'étoient retirées.

Le second miracle fut un feu qui, sortant des fondemens qu'on venoit de poser, consuma une partie des ouvriers & mit le reste en fuite. L'un fait descendre ce feu du ciel; deux autres le font sortir de la terre. Socrate le fait durer un jour entier pour consumer tous les instrumens destinés à cet ouvrage. Sozomène rapporte avec quelque incertitude la mort des ouvriers. Il y a une quatrième variation sur ce miracle; car on ajoute que les Juifs reconnurent malgré eux que Jésus-Christ étoit Dieu, & ne laisserent pas de persévérer dans leur entreprise; ce qui est contradictoire (25).

Le troisième miracle vient de cette opiniâtreté des Juifs, qui s'aperçurent le matin, selon Sozomène, qu'il y avoit

(25) On trouvera des détails très-curieux là-dessus, dans le livre que nous venons de citer.

un grand nombre d'étoiles rayonnantes sur leurs habits, qu'ils voulurent en vain effacer. Théodoret, au lieu d'étoiles rayonnantes, en met de noires; mais la grande variation roule sur l'effet de ce troisieme miracle; car les uns assurent que les Juifs s'en retournerent chez eux, aussi endurcis que s'ils n'avoient rien vu; les deux autres prétendent qu'ils se firent Chrétiens, & que le bruit de leur conversion alla jusqu'à Julien. Toutes ces variations font assez voir la fausseté de ce miracle. On peut y ajouter celle de S. Grégoire de Naziance, qui rapporte un quatrieme miracle, & celle de Philostorge, qui admet des circonstances toutes différentes (26).

S. CYRILLE de Jérusalem, qui étoit alors Evêque de cette ville, devoit être sur les lieux; car ce fut lui qui rassura le peuple Chrétien, & qui lui prédit que l'ouvrage ne réussiroit pas: cependant il n'a jamais parlé de ces miracles, lui qui s'est bien amusé à raconter des événemens puérils, comme cette Croix plus lumineuse que le soleil, & qui fut vue au firmament par tous les habitans de Jérusalem (27). On ne sçauroit com-

(26) Elles sont rapportées au livre cité ci-dessus.

(27) Baillet, Vies de Saints.

prendre que Cyrille qui avoit écrit à l'Empereur Constance touchant la Croix en question, se soit tû dans la suite sur un prodige dont il devoit être témoin, & qui relevoit tant la gloire de son Eglise. On a perdu quelques-uns de ses livres, il est vrai; mais s'il avoit écrit quelque chose sur les prodiges arrivés à Jérusalem pour la punition des Juifs, il seroit impossible que Socrate, Sozomène, Théodoret, Grégoire de Naziance, S. Chrisostôme & Philostorge ne l'eussent pas cité comme garant des circonstances qu'ils rapportoient.

Ce ne furent point ces prétendus miracles qui empêcherent de reconstruire le Temple de Jérusalem; mais la mort de l'Empereur Julien, qui fut tué dans son expédition contre les Perses, & l'élévation de Jovien, qui étoit l'ennemi des Juifs.

QUELQUES historiens Chrétiens disent que Julien, combattant contre les Perses, fut tué par un miracle particulier. J'en croirois plutôt le Sophiste Libanius qui (28) accusoit les Chrétiens d'avoir tué cet Empereur.

NAZARIUS (29) qui a fait le Panégy-

(28) Sozomène.

(29) Tillem. Hist. des Emp. t. 1.

rique de l'Empereur Constantin après la victoire remportée sur Maxime, ne dit rien de l'Image de la Croix que ce Prince vit dans le Ciel, avec ces mots : *in hoc signo vinces*, quoiqu'il rapporte jusqu'aux moindres circonstances de cette guerre. N'est-ce pas-là un violent soupçon que ce fut un stratagème de Constantin pour gagner le parti Chrétien qui étoit déjà assez considérable à Rome, à l'armée & dans tout l'Empire? Eusèbe ne parle pas non plus de ce fait dans son Histoire Ecclésiastique, ce qu'il n'auroit certainement pas manqué de faire, si le prodige eût été vrai. D'ailleurs pourquoi le chiffre X P qu'on dit avoir été dans cette Croix, & ensuite dans le Drapeau Romain, sera-t-il pris pour le nom de Christ? Thomafius, Huber, Fabricius (30) & d'autres ont soutenu que ce signe n'étoit qu'un phénomène.

L'INVENTION de la Croix du Christ, attribuée à Sainte Hélène, est encore fabuleuse, aussi bien que tous les miracles attachés à cette Invention. Ils disparaissent & s'en vont en fumée, dès qu'on les examine. Le silence d'Eusèbe sur ce fait arrivé dans un lieu aussi

(30) V. Addis. de la Rel. Chr. t. 1.

voisin de son Evêché & de sa résidence, mérite quelque attention. Il n'est pas singulier qu'il n'en ait point parlé, si cela est faux, ou si cela s'est fait sans bruit, sans miracle, par un Juif nommé Judas, qui la déterra par hazard; mais il est impossible qu'il se soit tû, si c'est la mere de son Héros qui a déterré cette croix, qui l'a fait avec éclat, & si Dieu a scellé son zèle par des miracles éclatans.

GRÉGOIRE de Tours est le plus ancien (31) de ceux qui ont parlé de l'Invention de la Sainte Croix; mais il en donne la gloire à Judas. Schlestrate & Holstenius, tous deux Bibliothécaires du Vatican, ont trouvé la même chose dans les anciens manuscrits (32): & ces preuves ne sont pas suspectes. Baronius (33) & la foule qui le suit, citent une Lettre de S. Cyrille de Jérusalem pour en donner la gloire à Sainte Hélène; mais cette Lettre est évidemment fautive (34). On objecte que Grégoire de Tours fait intervenir Hélène avec Judas, & donne à l'un l'honneur d'avoir

(31) V. la Legende l'Invention de la Ste. Croix.

(32) Antiquitat. Ecclesiæ illustratæ.

(33) Dans ses Annales.

(34) V. Addison, de la Rel. Chr. t. 1.

indiqué la Croix, & à l'autre celui de l'avoir reçue & honorée. C'est une faute grossière d'un historien qui n'a pas bien calculé les années de Constantin & de sa conversion; car Eusèbe étoit Pape avant que Constantin fût Chrétien: or, Judas trouva la Croix de Jésus-Christ sous le Pontificat d'Eusèbe. Il est donc impossible qu'Hélène encore idolâtre, eût aucune part à cet événement. Ainsi il faut reconnoître qu'une main étrangère a associé Hélène avec Judas, en corrompant le texte, comme cela est arrivé plusieurs fois à l'Histoire de Grégoire de Tours. Il faut donc croire Grégoire de Naziance sur le fait du Juif Judas, puisqu'il n'auroit jamais fait cet aveu, s'il n'y avoit été contraint; mais il faut rejeter ce qu'il dit d'Hélène, puisqu'il est démenti par une chronologie que personne ne conteste.

ON peut encore mettre au rang des fables ce qu'on dit de l'Empereur Héraclius, qu'il porta la Croix sur ses épaules. Théophane (35) qui raconte de quelle manière elle vint de Perse, ne dit pas un mot de ce qu'on prétend qui arriva

(35) Dans sa Chronique.

riva lorsqu'Héraclius s'en étoit chargé.

LES Eutychiens étant condamnés dans le Concile de Calcédoine (36), ne demeurèrent pas en repos pour cela. Plusieurs Auteurs rapportent qu'Anatolius (37) voulut les convaincre par un miracle. Il leur fit mettre leur Confession de foi dans le tombeau de Sainte Euphémie, avec celle des Orthodoxes: trois jours après on trouva que Sainte Euphémie tenoit en sa main droite la Confession de foi des Catholiques, & qu'elle avoit jetté à ses pieds celle des Eutychiens (38). Maimbourg a eû le courage de rejeter ce miracle comme un conte, ainsi que la vision d'Attila (39) dans laquelle il apperçut un vénérable vieillard, l'épée nue à la main, auprès de Saint Léon.

POUR égayer une matiere qui d'elle-même est très-sérieuse, parlons de quelques prodiges ridicules, rapportés par de graves personnages.

ON raconte (40) que le Moine Mo-

(36) tenu en 451.

(37) Hist. des Hérésies par Maimbourg.

(38) Ibidem.

(39) Hist. Hungar. decad. 1. l. 7. 75. Greg. Turon.
l. 2. c. 7. Sidon. Apoll. in Ep. 15. l. 8.

(40) Gregor. Mag. in Dialog.

lossus ayant cassé une lampe de verre, en ramassa les morceaux, & que s'étant mis en prières devant l'autel, ces morceaux se réunirent.

SAINT BENOÎT fit des miracles dès sa plus tendre enfance. Sa nourrice étoit au désespoir d'avoir brisé un crible, qui peut-être ne lui appartenoit pas : Benoît le touche, & le rétablit (41).

UN Diacre attaché à Grégoire de Tours fut commandé pour aller à Jérusalem où les besoins de l'Eglise l'appelloient : comme il étoit en route seul & s'ennuyant, il s'approche d'un puits, dans lequel pour le consoler il vit l'Etoile qui conduisit les Mages à la Crèche de Jésus-Christ (42).

QUAND on considère que le préjugé étoit prédominant parmi nos peres, on est moins surpris de la bonne foi avec laquelle ils racontent des choses si puériles ; mais dans les siècles suivans, on reconnoît l'enthousiasme & la fourbe, dont les meilleures plumes n'ont pas été exemptes. Envain les Auteurs de la Logique de Port-Royal nous disent, en parlant des miracles faits dans une Chapelle où reposoient quelques Reliques

(41) Ibidem.

(42) Greg. Taron. des Miracles.

de S. Etienne , que tout homme de bon sens doit les reconnoître pour véritables : un homme de bon sens , pieux même , peut croire que S. Augustin s'est laissé tromper en beaucoup de choses , qu'il a pris trop légèrement pour un miracle ce qui n'en étoit pas un ; & que tout étoit bon aux Peres de l'Eglise , pourvû que cela pût servir à l'affermissement de la Religion Chrétienne. En voici une preuve.

S. AUGUSTIN dans ses Confessions , rend graces à Dieu de ce qu'il a bien voulu révéler à S. Ambroise en quel lieu reposoient les corps des Martyrs Prothais & Gervais. Lorsqu'on transporta ces cadavres dans la Basilique Ambroisienne , il se fit une infinité de prodiges. Mais qui ne voit , par les contradictions des Auteurs sur ces faits , que ces sortes de découvertes ne sont que des inventions d'une pieuse politique , pour en imposer aux peuples ? Il en résulte toujours du profit , ou au moins de la vénération pour les Ecclesiastiques , puisque ces Reliques devoient attirer un grand concours de dévots dans l'Eglise Ambroisienne. Ce qu'il y a de remarquable dans ceci , c'est que S. Ambroise qui narre fort au long les pro-

H 2

diges de ses Martyrs, ne dit rien de la révélation qu'il eut de leur sépulture. Il se contente de dire qu'on découvrit deux corps d'une grandeur prodigieuse, semblable à celle des premiers âges: *miræ magnitudinis viros invenimus duos ut prisca ferebat ætas*. En quel temps placer ces Géans? En quel temps les hommes ont-ils commencé à décroître? Cette histoire est d'autant plus suspecte, qu'on ajoute que le Diable, pressé par la présence des deux Martyrs, condamna les Ariens. Il est plus que vraisemblable que ce fut un stratagème, inventé pour effrayer l'Impératrice Justine qui s'étoit déclarée en faveur des Ariens, & qui persécutoit les Orthodoxes.

On doit porter le même jugement des prodiges arrivés à l'invention des corps de S. Etienne, de Gamaliel & d'Akiba, ainsi que de ceux opérés dans le troisième siècle, pendant la guerre des simulacres. Si l'on en croyoit les historiens modernes des Iconoclastes, il se seroit plus fait de miracles en faveur des Images, que les Apôtres n'en avoient opéré pour confirmer la Religion du Christ.

A R T I C L E VIII.

Réflexions critiques sur les Miracles.

POURQUOI les anciens Peres, qui nous ont laissé l'histoire de l'Arianisme, n'ont-ils pas orné leurs narrations de prodiges? Est-ce que Jésus-Christ s'est tellement oublié dans le quatrième siècle, qu'il n'a pas voulu faire pour lui-même ce qu'il avoit fait dans le troisième pour faire adorer ses images, celles de sa Mere & de ses Saints? Pourquoi les historiens du Calvinisme ont-ils négligé ces brillans accessoires? Dieu ne devoit-il pas faire plus de miracles, pour confondre ces derniers Iconoclastes, qui sont bien pires que les anciens, puisqu'ils ne veulent adorer ni la Croix, ni le Saint Sacrement, ni vénérer les Saints par des prières, ni honorer les statues?

Les prodiges attribués à Grégoire le Thaumaturge (1), la vie miraculeuse de Saint Paul Hermite (2), celles St. An-

(1) Greg. Nys. in vit. Greg. Thaum.

(2) Par S. Jérôme, Vie des PP. du Désert.

toine (3), de Lauſiaque (4), de S. Martin (5), ſont un tissu d'absurdités. Un moderne qui écriroit de pareilles fables ſeroit traité de fou ; mais la ſotiſe & la mauvaiſe foi ne ſont des crimes que pour les modernes.

IL eſt bon de remarquer ſur les miracles que S. Chryſoſtôme & S. Auguſtin aſſurent que de leur temps il ne ſ'en faiſoit plus. Ils ajoutent qu'ils ne ſont plus néceſſaires , & qu'ils ſeroient même dangereux pour la conſéquence , parce qu'ils ſont la marque à laquelle on reconnoitra l'Antéchrift. Sur ce pied-là , que deviennent les miracles qu'on dit avoir été opérés depuis le temps de ces Peres ?

ON n'a pas manqué de ſe ſervir de l'autorité de ces Ecrivains , quand on a cru ne pouvoir faire des merveilles , ſans riſquer de découvrir la fourbe ; mais on a varié les prétextes. Il eſt rapporté de S. Bernard , qu'il faiſoit tant de miracles après ſa mort (6), que ſes Religieux le ſupplierent d'avoir la complai-

(3) Par S. Athanaſe.

(4) Par Palladius.

(5) Par Sulp. Sévere.

(6) D. Mabillon.

sance de n'en plus faire , parce que l'affluence des peuples troubloit leur solitude; qu'enfin l'Abbé de Cîteaux (7) lui fit défense , en vertu de l'obédience qu'il devoit au Supérieur de son Ordre, de ne plus faire de prodiges, & qu'il obéît.

S. ETIENNE DE GRAMMONT ne fut pas si complaisant; car, il fallut que le Prieur de Grammont en vint jusqu'à le menacer de jeter ses Reliques à la rivière, s'il faisoit encore quelque miracle.

LA manière de vivre des anciens Solitaires a quelque chose de si bizarre (8), qu'il faut être plus que charitable, pour s'imaginer qu'ils ayent eu l'esprit bien raffiné. Leur solitude, leurs jeûnes & leurs veilles extraordinaires étoient très-propres à leur troubler le cerveau, & à leur persuader qu'ils avoient oui ou vu cent choses qui ne furent jamais.

LES miracles de Jésus-Christ & ceux des Apôtres étoient peut-être des effets de la magie naturelle. Qui connoît assez les propriétés de la matière, pour oser juger que telle ou telle opération n'est pas son ouvrage? Ainsi le

(7) Chroniq. des Bernardins.

(8) V. les Vies des PP. du Désert.

jeune Tobie (9) guérit l'aveuglement de son pere, par le moyen du cœur, du fiel & du foye de ce gros poisson qui sortit du Tigre pour le dévorer: ainsi l'aimant attire le fer; ainsi les animaux venimeux ne peuvent être approchés de la *Tour sans venin*, qu'ils ne meurent (10); ainsi à peu de distance de là (11) on voit une fontaine ardente coulant au pied d'une montagne presqu' toujours couverte de neige, & qui lance à travers ses eaux des flammes à la hauteur d'un pied. Dans la même province (12) on trouve des pierres appellées précieuses, qui guérissent du mal d'yeux. Enfin Paul Lucas rapporte (13) qu'il est une montagne dans la Perse, où tous les malades recouvrent leur santé: ils n'ont rien à faire, sinon que d'en approcher.

On ne manque pas d'exemples de paralytiques, de sourds & de muets guéris subitement par le mouvement extraordinaire qu'une passion violente avoit causé tout à coup dans leur corps. La

(9) Tobie c. 11. v. 10.

(10) Cette Tour est à une lieue de Grenoble. Vid. Hist. du Dauphiné.

(11) A 3 lieues de Grenoble. Ibid.

(12) Dans la montagne de Sassenage. Ibid.

(13) Dans ses Voyages.

haine est encore capable de produire des effets aussi surprenans. Un Bourgeois de Christianstad (14) avoit perdu la parole : il passa quatre ans dans cet état ; mais rencontrant une vieille femme qu'il haïssoit extrêmement , il se mit à lui dire des injures.

EGLÈS, Samien d'origine , étoit muet de naissance , ou du moins depuis très-longtemps. Ayant remporté le prix dans un jeu public , on voulut l'en frustrer. La fureur que lui causa cette injustice , lui fit recouvrer la parole (15).

LE fils de Crésus étoit muet aussi. Il ne recouvra la parole que lorsqu'il vit qu'un Soldat alloit tuer le Roi son pere (16).

Au reste , pour se donner une idée des ressources de la nature , & des prodiges qu'elle opere par ses propres forces , lisez ce que Velschius , Corneille Stal & Riviere ont rapporté des guérisons inattendues , dont ils ont été les témoins , ou dont ils ont acquis des preuves certaines.

UN Médecin de Toulouse (17) a fait

(14) Bartholin.

(15) Valere-Maxime l. 1. c. 8. Exemp. 4.

(16) Justin l. 1. c. 7.

(17) Guillaume Adem.

un Livre dans lequel il prouve que toutes les maladies dont il est parlé dans l'Evangile ; peuvent être guéries en observant les règles d'Hipocrate & de Galien.

LES hommes sont si portés à admirer ce qui n'est pas ordinaire, qu'il n'a pas toujours été nécessaire de faire des miracles pour avoir part à leur vénération. Pour s'en convaincre, il ne faut que se rappeler l'histoire du fourbe Psaphon. A peine les oiseaux qu'il avoit instruits à prononcer qu'il étoit un Dieu, eurent-ils répété leur leçon, qu'on lui défera les honneurs divins (18).

PEUT-ÊTRE, au reste, y a-t-il eu des gens apostés pour attester des miracles fabuleux. C'est ainsi qu'on supposa en France que la Pucelle d'Orléans étoit envoyée de Dieu pour chasser les Anglois. Elle étoit la Putain de Jean, Bâtard d'Orléans, ou de Baudricourt ou de Pothon, lesquels voyant Charles VII. plongé dans l'inaction & le peuple dans l'abattement, s'aviserent d'un prodige, qui en effet est la meilleure chose à mettre en œuvre pour ranimer des cœurs accablés & tombés dans le découragement.

(18) Alexander ab Alexandro, l. 6. c. 4.

JÉSUS-CHRIST a eu la prudence de ne faire ses miracles que devant trois Disciples choisis , Pierre , Jacques & Jean. Qui sçait si ces trois hommes , gagnés par leur maître , n'attestoient pas comme véritables , des miracles qui n'existoient pas ? Les premiers Chrétiens en ont usé ainsi. Pour ne pas entrer dans d'ennuyeux détails sur ce sujet , je me contenterai de citer le faux Denis l'Aréopagite & le Légendaire Abdias : combien de fables & de mensonges sont contenus dans les ouvrages de ces deux Imposteurs ! Abdias se vante d'avoir été l'un des soixante-douze Disciples de Jésus-Christ , d'avoir assisté aux actions & à la mort de plusieurs Apôtres , & d'avoir été le premier Evêque de Babylone. C'est lui qui a fait l'histoire des Apôtres qu'on a placée dans la Bibliothèque des Peres. Mais ce fourbe s'est démasqué lui-même ; car il cite Hégésippe qui florissoit cent-trente ans après la mort du Christ , & Julius Africanus qui mourut l'an deux-cens-trentième (19).

J'EN reviens à mon principe. Il est inconcevable que des miracles , tels que

(19) V. la Note sur Abdias ARTICLE II N. 4.

sont ceux rapportés par les Juifs & par les Chrétiens, n'ayent fait aucune impression sur les hommes, ou du moins qu'ils n'en ayent fait que sur un si petit nombre. Aujourd'hui même que les hommes sont si méchans & si incrédules, quelle impression ne feroit pas sur leur esprit la résurrection bien attestée d'une personne morte?

IL faut donc convenir de bonne foi que ces miracles, puisqu'ils n'ont point été crus, sont de pures fables. On est d'autant plus porté à tirer cette conséquence, que parmi les Auteurs Chrétiens, les uns nient les miracles que les autres rapportent, ou font voir par leur silence, qu'ils ne sont pas convaincus de leur réalité. En voici un exemple. Plusieurs Auteurs Chrétiens (20) ont prétendu que Simôn le Magicien étoit regardé par l'Empereur Néron, comme un Dieu. Ils tiroient cette conjecture d'une statue. Mais d'habiles critiques (21) ont fait voir que le bon Justin s'étoit trompé, & qu'il avoit pris une statue d'Hercule qu'on appelloit *Semo*

(20) Just. Martyr. Dialog. av. Tryphon. &c.

(21) Ciaconius, Saumaise, Henri de Valois, Van Dale &c.

Sancus, dans l'ancienne langue des Sabins, pour une statue de Simon (a). L'histoire de l'enlèvement de ce Magicien dans un chariot de feu, sa chute accordée aux prières de Pierre & de Paul, n'ont pas plus de fondement, puisque S. Irénée, Tertullien, Origène & Eusèbe n'en font aucune mention dans leurs Apologies pour le Christianisme, & qu'Arnobe, & depuis lui St. Cyrille de Jérusalem, sont les seuls qui parlent de ces événemens.

Ce que nous observons ici sur ces miracles, est un grand préjugé contre tous ceux qu'on attribue aux Apôtres; & il y a bien de l'apparence qu'ils sont de même nature. Le grand nombre d'Evangelies attribués aux Apôtres, les différens Actes de leur vie, les diverses leçons qu'on a recueillies même sur les quatre Evangelies qui nous restent, les altérations qu'il est prouvé qu'on y

(a) Inscription d'Ovide, selon la correction de Castalio.

Quærebam nonas *Sanco* Fidione referrem;
An tibi Semo pater, cum mihi *Sancus* ait:
Cuicumque ex istis dederis, ego munus habeo.

Nomina trina fero: sic voluere Cures.
Hunc igitur veteres donarunt æde Sabini,
Inque Quirinali constituere iugo.

a introduites, les changemens qu'on y a faits, font assez connoître quel cas on doit faire des miracles de Jésus-Christ & de ceux de ses Apôtres.

LA tradition des premiers siècles de l'Eglise est tout-à-fait incertaine : le Christianisme étoit alors tout rempli de faussaires, qui par piété, ou autrement, se jouoient de la foi publique. Il semble qu'on devroit traiter de fourberies toutes les merveilles de ce temps-là ; car qui m'assurera que des gens qu'on a surpris plusieurs fois en mensonge, n'ont pas toujours avancé des faussetés ? Aussi l'Auteur des Remarques sur la Dispute des Oracles (22) témoigne qu'il compte pour rien les miracles du troisieme & du quatrieme siècles ; & Le Clerc (23) s'explique encore avec plus de force contre les prodiges du second siècle.

ENFIN d'où vient que maintenant, dans la prédication de l'Evangile, parmi les nations idolâtres, on ne voit plus de ces événemens surprenans dont l'Ecriture & les histoires Chrétiennes sont pleines ? C'est le reproche que l'Empereur de la Chine faisoit aux Missionnaires qui étoient dans son Empire, &

(22) Biblioth. choisie, t. 13.

(23) Lettr. 4^e.

qui lui racontoient les prodiges que Dieu fit autrefois parmi les nations.

„ Sommes - nous , disoit - il , de pire con-
 „ dition que tant de Barbares qui ont
 „ vu si souvent leurs malades guéris , &
 „ leurs morts ressuscités ? qu'avons-nous
 „ fait à Dieu pour rendre notre con-
 „ version plus difficile ? Vous venez de
 „ l'extrémité du monde nous prêcher
 „ une nouvelle loi , contraire à la na-
 „ ture , élevée au dessus de la raison : est-
 „ il juste que nous vous croyions sur
 „ votre parole ? Faites des miracles qui
 „ nous répondent de la vérité de votre
 „ Religion , & je vous reponds de la
 „ sincérité de notre foi". Est-il une
 condition plus juste que celle - là ?

On peut conclure de tout ce que nous venons de dire que les miracles sont une preuve très-équivoque de la vérité d'une Religion , & qu'ainsi c'est à tort que les Docteurs Juifs & Chrétiens s'en servent pour étayer la leur.

A R T I C L E IX.

Les Oracles n'ont pas cessé à la naissance de Jésus-Christ.

LES anciens Peres se sont servis de la cessation des Oracles à la venue du Christ, pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne. Pour appuyer leur sentiment, les Chrétiens citent Lucain, qui assure que de son temps l'Oracle de Delphes gardoit le silence, & qui ajoute que c'est la plus considérable de toutes les faveurs du Ciel, que son siècle a perdue (1)

LES Chrétiens citent encore Juvenal qui dit que l'Oracle ne parloit plus à Delphes (2), & Plutarque (3) & Cicéron (4) qui tiennent à-peu-près le même langage.

PAR rapport à Plutarque, je réponds que sur le seul titre de son Dialogue
sur

(1) In Sylph.

(2) Satyr.

(3) Dialog. sur les Orad.

(4) De Divinat.

sur les Oracles qui avoient cessé, bien des gens ont formé leur opinion & pris leur parti. Cependant Plutarque excepte bien positivement l'Oracle de Trophonius & celui de Delphes. Du reste, il avoue que les Oracles étoient taris en Béotie ; mais si-cela prouve la cessation ou la diminution de quelques Oracles, ce n'est pas à dire que tous les Oracles soient cessés ; ce qui néanmoins seroit nécessaire pour la validité du système des Peres. Loin que l'Oracle de Delphes fût déchu du temps de Plutarque, il dit ailleurs (5) que son temple étoit plus magnifique qu'on ne l'avoit jamais vu, & que d'anciennes murailles en étoient relevées. Dans le Dialogue même des Oracles qui ont cessé, Démétrius Cilicien, l'un des Interlocuteurs, dit qu'avant qu'il commençât ses ouvrages, les Oracles d'Amphilocus & de Mopsus en son pays, étoient aussi florissans que jamais.

On répond que parmi les Auteurs d'un même temps, on en trouve qui disent que l'Oracle de Delphes ne parle plus ; d'autres qui assurent qu'il parle encore ; & que quelquefois le mê-

(5) Vie des Hommes illustres. Dialog.

me Ecrivain se contredit sur ce fait. Cela vient de ce que les Oracles n'étoient plus dans leur ancienne vogue; mais enfin ils n'étoient pas totalement ruinés : ainsi, par rapport à ce qu'ils avoient été autrefois, ils n'étoient presque plus rien; mais ils étoient encore quelque chose. Il arrivoit même qu'un Oracle étoit ruiné pour un temps, & qu'ensuite il se relevoit.

PLUTARQUE dit qu'anciennement un Dragon qui s'étoit venu loger sur le Parnasse, avoit fait désert l'Oracle de Delphes. Ainsi cet Oracle, depuis sa naissance avoit été déjà abandonné une fois. Ensuite le Temple d'Apollon essuya diverses fortunes : Il fut pillé à diverses reprises, & enfin par les Chrétiens sous Constantin. Les Prêtres étoient ou massacrés ou dispersés; ils perdoient leurs outils sacrés; & il falloit des soins, du temps & de la dépense pour remettre l'Oracle sur pied. Il peut donc se faire que Cicéron dans sa jeunesse ait consulté l'Oracle de Delphes; que pendant la guerre de César & de Pompée, & dans le désordre général, l'Oracle ait été muet, comme le veut Lucain; & qu'enfin après cette guerre & lorsque Cicéron écrivoit ses Livres

de Philosophie, il commença à se rétablir, assez pour donner lieu à Quintus de dire qu'il est encore au monde, & assez peu pour permettre à Cicéron de dire qu'il n'y étoit plus.

ON ne sçauroit mieux prouver, que, vers la naissance de Jésus-Christ, où l'on place la cessation de l'Oracle de Delphes & des autres, ces Oracles n'avoient pas entièrement cessé, qu'en rapportant les diverses occasions où l'on trouve qu'ils ont parlé depuis ce temps-là.

SUÉTONE (6) & Ovide (7) disent que Tibère alla consulter l'Oracle de Gérion auprès de Padoue. Le premier ajoute que cet Empereur vouloit ruiner les Oracles auprès de Rome; mais qu'il en fut détourné par les miracles des *sorts de Préneſte*. Le même Suétone dit encore que Néron fut averti (8) par l'Oracle de Delphes de se méfier de 73 ans; que l'Empereur crut qu'il ne devoit mourir qu'à cet âge-là; ne songeant point au vieux Galba qui, à l'âge de 73 ans, lui ôta l'Empire.

DANS la suite Néron ayant pillé &

(6) In Vit. Tiber.

(7) Dans ses fastes.

(8) Suet. in Vit. Neron.

ruiné le Temple de Delphes , il n'est pas étonnant que l'Oracle ait été muet jusqu'au temps de Domitien. Juvenal a donc pu dire qu'il ne parloit plus. Cependant il n'est pas certain qu'il se soit tû pendant tout ce temps ; car Philostrate, qui a vu Domitien , assure qu'Apollonius de Thyane visita les Oracles de la Grece , & nommément ceux de Dodone , de Delphes & d'Amphiaräus (9). Plutarque qui vivoit sous Trajan, dit que l'Oracle de Delphes étoit encore sur pied ; Dion-Chrysostôme, sous Hadrien, dit que cet Empereur alla consulter cet Oracle (10). Lucien qui vivoit sous les Antonins dit qu'un Prophète de Thyane demanda à un Prophète d'Alexandrie, si les Oracles qui se rendoient alors à Didyme, à Claros, à Delphes, étoient véritablement des réponses d'Apollon, ou des impostures.

APRÈS les Antonins trois Empereurs se disputèrent le trône, Severus-Septimus, Pescennius Niger, & Clodius Albinus. On consulta à Delphes, pour sçavoir lequel des trois la République devoit souhaiter ; & l'Oracle répondit

(9) Philostr. in Vitâ Apoll.

(10) In Orationibus.

en un vers : *le noir est le meilleur , l'Africain est bon , le blanc est le pire.* Ensuite on demanda lequel gouverneroit ? Il fut répondu : *on versera le sang du blanc & du noir ; l'Africain sera maître du monde.*

L'HISTOIRE rapporte encore que l'Empereur Caracalla , également curieux , soupçonneux & haï , consultoit tous les Oracles , & les diverses especes de Magiciens (11). Les Chrétiens eux-mêmes assurent que l'Empereur Hadrien , voulant élever un temple au Christ , en fut empêché par ceux qui consultoient les Oracles. Il leur avoit été prédit que tout le monde seroit Chrétien , si l'Empereur exécutoit son entreprise , & qu'on abandonneroit les autres temples. Ainsi le mensonge se découvre de lui-même (12).

APRÈS la mort du fameux Philosophe Plotin qui arriva l'an 269 , Amelius , l'un de ses Disciples , alla consulter l'Oracle d'Apollon , pour sçavoir où l'ame de son maître étoit allée. Il fut répondu qu'elle étoit aux Champs Elisées avec Platon & Pythagore (13).

GALERIUS VALERIUS MAXIMIANUS,

(11) Diou , Eusèbe , Tillemont Hist. des Emp.

(12) Ibidem,

(13) Porphyre , Vie de Plot.

poussant Dioclétien à persécuter les Chrétiens, ce dernier envoya un Aruspice pour consulter l'Oracle d'Apollon à Milet (14). César Maximin n'osoit rien entreprendre, sans consulter les Oracles (15). En 310 on voit un Empereur frappé d'une playe incurable (16) consulter les Oracles d'Apollon & d'Esculape. Lorsque Constantin marcha contre Maxence, ce dernier se tint enfermé dans Rome en conséquence d'un Oracle qui le menaçoit de mort, s'il sortoit hors de la ville (17).

EUSÈBE fait dire à Constans que, sous son pere, Apollon avoit rendu un Oracle. Quoique Constantin l'eût fait piller, Julien l'envoya consulter sur l'expédition qu'il méditoit contre les Perses. Comment donc les premiers Peres de l'Eglise ont-ils osé avancer que l'Oracle de Delphes avoit gardé le silence depuis sa réponse à Auguste sur l'Enfant Hébreu?

TACITE nous apprend que Germanicus visita l'Oracle de Claros (18). Cali-

(14) Ammien Marcellin, l. 16.

(15) Aurelius Victor de Cæsaribus.

(16) Galerius Val. Maximian.

(17) Eusebe in Hist. & Vitâ Const.

(18) l. 1. & 2. Ann.

gula consulta celui d'Antium (19), Vespasien celui de Carmel (20), Titus celui de Vénus, à Paphos (21); Trajan celui d'Héliopolis (22), Hadrien celui de Jupiter (23), Sévère celui de Bœlus (24).

DION-CASSIUS, qui ne finit son histoire qu'à la huitième année d'Alexandre Sévère, l'an 230. de Jésus-Christ, dit que de son temps, Amphilocheus rendoit encore des Oracles en songe (25); & Pausanias ajoute qu'il n'y avoit point d'Oracle aussi fidele que celui-là (26). On voyoit, au rapport du premier, une peinture par laquelle Sextus Condianus avoit fait représenter une réponse qu'il avoit reçue de cet Oracle, sous l'Empereur Commode (27). Il subsistoit encore l'an 272. Licinius ayant dessein de recommencer la guerre contre Constantin, consulta l'Oracle d'Apollon à Didyme, & en eut pour réponse deux vers

(19) — Ibidem.

(20) Suctone in Vita Vesp.

(21) Tacite Hist. l. 2. c. 3.

(22) Dion in Trajano.

(23) Dion, Tillemont.

(24) Spartien in Sept. Sever. Dion Hist. Rom.

(25) Dion. Ibidem.

(26) Pausanias Descrip. de la Grece.

(27) Dion Hist. Rom.

d'Homere dont le sens est : *Malheureux vieillard , ce n'est point à toi à combattre contre de jeunes gens : tu n'as point de force Et ton âge t'accable* (28).

Sous l'Empire de Conslans un Dieu nommé Beza rendoit encore des Oracles à Abyde, aux extrémités de la Thébaidé (29). Macrobe, qui vivoit sous Arcadius, & sous Honorius, parle du Dieu d'Hiéropolis de Syrie, de son Oracle, & des Fortunes d'Antium, en des termes qui marquent positivement que tout cela subsistoit encore de son temps (30). Il n'est pas moins certain que quelques Oracles étoient encore sur pied vers la fin du quatrieme siècle, puisque l'Empereur Théodose, Gratien, & Valentinien firent des loix (31) contre ceux qui consuleroient les Oracles. Enfin Van Dale a mis dans son *traité des Oracles* une liste de plus de *trois cens* Oracles, qui n'ont cessé de répondre que longtemps après Jésus-Christ. On peut le consulter.

ON objecte qu'auprès d'Antioche il

(28) Eutrope Breviarium rerum Romanarum.

(29) Amm. Marc. ad. Ann. 359.

(30) In Saturnalibus.

(31) V. Bar. Relation du Diac. Marc. Metaphras-
te & Surius Vie de St Porphyre. Ammien Marc.
l. 27. & suiv.

y avoit un temple & un Oracle d'Apollon, dans un lieu appelé Daphné; que Gallus, frere de Julien, ayant fait bâtir dans ce lieu-là une Eglise, avec ordre qu'on y transportât les os de S. Babylas, Apollon ne rendit plus de réponses; que lorsque Julien consulta en personne cet Oracle, il apprit que les Reliques, dont ce lieu-là étoit rempli, fermoient la bouche au Dieu (32). D'où l'on conclut, par l'argument du plus au moins, que la naissance du Christ a imposé silence aux Oracles.

Je réponds 1°. que, de l'aveu de Sozomène, cet Oracle avoit rendu des réponses jusqu'à l'Empire de Constantin (33), sous lequel Gallus eut la dignité de César. 2°. Que les Prêtres d'Apollon ne voulant pas être éclairés de si près par les Chrétiens, qui venoient en foule au tombeau de Babylas, inventerent une réponse qui pût obliger l'Empereur à faire ôter de ce lieu le tombeau de Babylas. Ces Prêtres ne devoient rien craindre tant que de ne pouvoir cacher leurs artifices aux Chrétiens, qu'ils sçavoient être très-curieux de les découvrir.

(32) Eusèbe l. 6. c. 29. & 34.

(33) Sozomène Hist. l. 5.

C'EST donc à tort que les Chrétiens prétendent d'après leurs Saints Peres, que les Oracles ont cessé à la venue de Jésus-Christ, & que c'est une preuve certaine de la vérité de leur Religion. Les Oracles n'ont cessé qu'avec le Paganisme. Constantin fit renverser de fond en comble le Temple de Vénus sur le mont Liban, celui d'Esculape, près du Fleuve Adonis, & celui d'Apollon Pythien à Eges en Cilicie (34); tous trois fameux par leurs Oracles. Il défendit en même temps les sacrifices aux Dieux, & par cet Edit commença de rendre les Temples inutiles. Son fils Constans défendit toute Divination, sous peine de mort. Jovien se porta avec chaleur à la destruction du Paganisme pendant sept mois qu'il régna. Théodose enfin fit fermer tous les temples. Sozime (35) remarque que depuis ce temps-là toutes sortes de malheurs fondirent sur l'Empire Romain (a). S. Prosper & S. Augustin

(34) V. Socrate l. 1. Sozomène l. 2. Eusèbe en sa Vie dans l'Hist. & en sa Chron.

(35) Hist. des Empereurs.

(a) Il n'y a point-là de prodige. Le despotisme des Prêtres pouvoit seul produire cet effet. Cette cause fut fortifiée par la tyrannie du Prince,

(36) font l'éloge de la piété de Théodose ; & S. Jérôme dit que de son temps on voyoit les temples de Rome sans idoles, & à demi ruinés.

LES Oracles avoient si peu cessé au temps dont est question, que les Payens, qui ne pouvoient empêcher la destruction de leurs Temples & de leurs Idoles, étoient soutenus par l'espérance des Oracles qui avoient prédit que l'année 398 seroit fatale à la Religion Chrétienne. Il en arriva tout autrement ; car en 399 les Empereurs Arcadius & Honorius ordonnèrent qu'on achevât partout de démolir les temples, & de briser les Idoles (37). En 420 le Tribun Ursus fit raser tout ce qui restoit de tem-

& par l'abattement où durent tomber des Peuples qu'on fit passer subitement d'une Religion douce & enjouée à un Culte sévère & triste. Quelle différence entre la belle Vénus & la *Mater dolorosa* ! Je voudrois qu'un Philosophe traitât des causes de la chute de l'Empire Romain. On seroit peut-être étonné de voir combien la Religion Chrétienne a contribué à son anéantissement. On dit de nos pères payens, qu'ils avoient de mauvaises mœurs ; l'expression est trop générique : leurs mœurs étoient mélangées. Les Chrétiens n'ont point de mœurs : cela sera vrai pour quiconque y réfléchira. Vouloir donc les réformer, c'est combattre la chimère.

(36) St. Prosp. in chroni. St. Aug. contra Heret.

(37) Socrate l. 5. & 6. Sozime. Prosper. in chron.

ples en Afrique, & changea en Cimetieres les places où ils avoient été bâtis (38). Trois ans après, l'Empereur Théodose le jeune, voulant mettre la dernière main à la destruction de l'Idolâtrie, fit des Edits très-sévères, par lesquels il ordonna que tout ce qui pouvoit, en quelque maniere que ce fût, appartenir à l'Idolâtrie, fût détruit dans tout l'Empire Romain (39). Enfin tout exercice de la Religion Payenne fut défendu sur peine de la vie, par une Constitution des Empereurs Valentinien & Martien en 451. Ce fut-là le dernier coup qu'on porta à la Religion Payenne; & il ne faut pas s'étonner si, après toutes les précautions prises pour la destruction, les Oracles cessèrent (b). Il n'y avoit plus ni temples, ni Prêtres; ainsi les Dieux n'avoient garde de répondre aux questions qu'on leur faisoit. C'eût été-là un vrai miracle; & il n'en est point.

(38) Cod. Theodof.

(39) Socrate l. 7. Nicephor. l. 4. Baronius &c.

(b) On peut consulter les loix des Empereurs Chrétiens, titr. *De Maleficiis & Mathematicis, De Paganis sacrificiis & templis*, dans le Code Théod. & Justin.

A R T I C L E X.

*Les Oracles n'ont point-été rendus
par les Démon.*

ON a cru, dans les premiers siècles du Christianisme, que les Oracles étoient rendus par les Démon, parce qu'on étoit contraint d'avouer leur justesse, ou qu'on n'étoit pas assez adroit pour en démontrer la fausseté; ou enfin parce qu'on craignoit que ce qu'on diroit contre les adversaires, ne retomât sur soi-même. Ce préjugé a passé jusqu'à nous. On rapporte trois raisons pour prouver la vérité de cette opinion.

1°. L'AUTORITÉ de l'Ecriture-Sainte qui assure que toutes les Divinités du Paganisme étoient des Démon.

2°. L'EXEMPLE des Peres qui chassoient les Démon des lieux où ils rendoient leurs Oracles, avec une autorité surprenante. C'est-là surtout ce dont ils se sont flattés plus d'une fois.

Je réponds d'abord que les premiers Chrétiens ayant reçu des Juifs la doc-

trine des Démons, il étoit naturel qu'ils leur donnassent de l'emploi. Ils se dispensoient par-là d'entrer dans la discussion des faits, qui eût été longue & difficile : il est commode de pouvoir attribuer aux Démons tout ce qu'on voit d'extraordinaire.

J'AJOUTE en second lieu, que les Payens en imposoient facilement aux peuples, tant qu'ils n'avoient personne qui les éclairât ; mais qu'ils n'osoient rien entreprendre de merveilleux en présence des Chrétiens, de peur que leur fraude ne fût découverte. Lorsqu'un Chrétien étoit entré dans le lieu où se rendoient ces prétendus Oracles, les Prêtres, auteurs de la fourberie, craignant d'être devinés par ce Chrétien peu prévenu en leur faveur, n'osoient exercer leur art en sa présence : Alors ils répondoient que leur Dieu ne vouloit pas ouvrir la bouche sous les yeux d'un impie. En ce cas, le Baptisé, persuadé que les Oracles étoient en effet des Démons, se flattoit que sa présence l'avoit rendu muet ; quoique ce silence fût uniquement l'effet de la crainte d'être décelé.

MAIS, dira-t-on, pourquoi les Prêtres des Idoles n'entreprirent-ils pas de

confondre une bonne fois les Chrétiens, en acceptant le défi que ceux-ci leur faisoient au sujet de leurs Oracles? Ces gens, ajoute-t-on, qui trompoient le monde entier, ne pouvoient-ils surprendre encore quelques Chrétiens, en rendant des Oracles en leur présence?

IL étoit très-difficile, pour ne pas dire impossible, de donner le change à des gens qui faisoient de tels défis. Il y a bien de la différence entre un homme prévenu de la vérité des Oracles, & un homme prévenu de leur imposture. On peut tourner le premier: rien ne peut en imposer à l'autre.

3°. LA troisième raison pour laquelle les Chrétiens croyoient que les Oracles découloient des Démons, c'est qu'ils portoient à toutes sortes de crimes.

MAIS a-t-il fallu que des Prêtres fripons & méchans fussent inspirés des Démons, pour porter leurs sectateurs à commettre des crimes? Vers le temps de la naissance de Jésus-Christ, il étoit souvent parlé de la cessation des Oracles: rien n'étoit plus aisé à expliquer dans le système de la Religion Chrétienne. Dieu avoit choisi le Peuple Juif pour être son Peuple, & avoit

abandonné le reste de la terre aux Démons jusqu'à l'arrivée de son fils : alors il les dépouilla de leurs pouvoirs : il voulut que tout fléchît sous Jésus-Christ (1).

JAMAIS Philosophie n'a été plus à la mode que celle de Platon chez les Chrétiens , pendant les premiers siècles de l'Eglise. Il y avoit trop de conformité entre le Christianisme & le Platonisme, pour que cela n'arrivât pas. Or le Platonisme se trouvant tout plein de Démons, il étoit naturel que les Chrétiens s'en servissent dans l'explication des Oracles : d'autant plus, que les Platoniciens, admettant deux sortes de Démons, les uns bons, les autres mauvais, assuroient que ces derniers étoient auteurs des philtres, des enchantemens, des maléfices ; qu'ils trompoient les yeux par des spectres & des phantômes ; que le mensonge étoit essentiel à leur nature , & qu'ils se mêloient de rendre des Oracles. On ne doit pas s'étonner après cela , si les premiers Chrétiens ont cru que les Oracles étoient rendus par des Esprits aériens.

Si Dieu avoit permis que les Oracles

(1) Epist. ad Phillipp. c. II. v. 10.

cles fussent rendus par les mauvais Démons, il eût dû nous l'apprendre, pour nous empêcher de croire qu'il les rendit lui-même, & qu'il y eût quelque chose de divin dans les Religions fausses: cependant il ne nous en a rien dit. Au contraire, l'Ecriture dit des Dieux qu'ils ont une bouche, & qu'ils n'ont pas de parole (2). Mais si ces Dieux eussent eu non seulement l'usage de la parole, mais encore la connoissance des choses futures, comment l'Ecriture, par l'organe de David, auroit-elle pu faire ce reproche aux Payens? Et ceux-ci auroient-ils eû tort d'adorer ce qu'ils croyoient animé d'une vertu divine?

Si les Platoniciens affuroient que les mauvais Démons étoient les Auteurs des Oracles, d'un autre côté les Cyniques, les Péripatéticiens & les Epicuriens s'en mocquoient hautement. Nous apprenons d'un Pere de l'Eglise (3) que six-cens personnes d'entre les Payens avoient écrit contre les Oracles. On laissoit au peuple cet appas trompeur, parce qu'il faut du merveilleux pour le contenir: mais quiconque avoit de bons yeux,

(2) Pseaume. CXV.

(3) Eusèb. Hist.

reconnoissoit l'imposture. On pourroit rapporter des traits de plusieurs grands Capitaines ou Philosophes qui ont passé hardiment par dessus les Oracles & les Aruspices; comme un Enomaüs, un Cicéron, un Pantias, un Papirius. (4) Les gens d'esprit parmi les Payens se défioient fort des Devins, & les soupçonnoient de tromperie. Sophocle (5) représente Créon, Roi de Thèbes, soupçonnant le Devin Tirésias de se laisser séduire dans ses prédictions, par l'amour du gain; Euripide met les mêmes soupçons dans la bouche d'Agamemnon sur le Prophète Chalcas (6). Mais rien n'est plus fort que les vers d'Ennius, cités par Cicéron (7). „ Je ne fais, dit „ *ce Poëte*, aucun cas des Augures, des „ Marfes, ni des Aruspices des villa- „ ges, ni des Astrologues du Cirque, „ ni des explications des Ministres d'I- „ sis, ni des Interpretes des songes : „ ces gens-là ne sont pas Devins par „ science; & partant ce sont des su- „ perstitieux, ou des impudens, ou

(4) Ce fut lui qui se moquant des Augures dit que si les Poulets ne vouloient pas manger il falloit les faire boire. Tit. liv. Hist. L. 24.

(5) In Antigone.

(6) Dans Iphigénie en Aulide.

(7) De Divinat. c. 52.

„ des insensés, à qui la pauvreté fait
 „ faire ce qu'ils font. Ils ne sçavent
 „ pas ce qu'il faut faire : ils montrent
 „ aux autres le chemin qu'ils doivent
 „ suivre. Ils demandent une dragme à
 „ des gens à qui ils promettent des ri-
 „ chesses : qu'ils la prennent sur ces ri-
 „ chesses qu'ils promettent, & qu'ils
 „ rendent le reste'.

On peut voir dans les ouvrages de
 Cicéron que lui-même & tous les hon-
 nêtes gens se rioient de ces choses-là ;
 & que la plupart des Romains n'en firent
 plus aucun cas, dès qu'ils se furent ap-
 pliqués à la Philosophie. Personne n'i-
 gnore que Porphyre (8) convenoit de la
 vanité des Oracles. Combien falloit-il
 donc que la chose fût évidente, puis-
 qu'elle étoit avouée par un Philosophe si
 zélé pour sa Religion ? Devons-nous
 croire que les Oracles & les Aruspices
 fussent plus miraculeux, que les Payens
 ne les croyoient eux-mêmes ?

Il est vrai que les Platoniciens & les
 Stoïciens croyoient qu'il y avoit quel-
 que chose de divin & de surnaturel dans
 les Oracles : mais ces Philosophes étoient-
 ils infallibles ? Les Stoïciens, malgré le

(8) Eunapius in Vitâ Philos. Holstenius in Vitâ
 Porphyrii.

faite de leur secte, avoient des opinions qui faisoient pitié. Comment n'auroient-ils pas cru aux Oracles, eux qui croyoient aux songes comme des femmelettes ?

ON corrompoit les Oracles avec une facilité qui faisoit bien voir qu'on avoit affaire à des hommes : la Pythie philippise, disoit Démosthène, lorsqu'il se plaignoit que l'Oracle de Delphes étoit toujours conforme aux intérêts de Philippe, & ne disoit que ce qu'on vouloit qu'il dît. Cléomene (9), Roi de Lacédémone, corrompit encore la Pythie ; Alexandre le Grand gagna les Prêtres de Jupiter Ammon, dont il vouloit être le fils (10). Auguste, amoureux de Livie, qu'il enleva encore enceinte à son mari (11), fit approuver par l'Oracle cette action étrange.

LES Pays montagneux & par conséquent pleins d'antres & de cavernes, étoient les plus abondans en Oracles : telle étoit la Béotie. D'ailleurs les Béotiens étoient les plus sottes gens du monde. C'étoit un bon pays pour les

(9) Herodot. l. 5. ou Terpsichora & l. 6. ou Erato.

(10) Quint. Curt.

(11) Tac. An. l. 1.

Oracles, parce que les exhalaisons divines rendent les cavernes nécessaires; outre que d'elles-mêmes elles inspirent je ne sçai quelle horreur qui n'est point inutile à la superstition. Les Prêtres, pour leur commodité, demandoient des antres; voilà pourquoi on ne voyoit pas beaucoup d'Oracles dans les pays plats, & si on vouloit y en établir, on creusoit la terre.

QUAND la Pythie montoit sur le trépied, c'étoit dans le sanctuaire, lieu obscur & ignoré de ceux qui venoient consulter l'Oracle. Dans ce sanctuaire ténébreux étoient cachées les machines des Prêtres, & ils y entroient par des conduits souterrains. Rufin (12) nous décrit le Temple de Sérapis tout rempli de chemins cachés. Théodoret dit (13) que Théophile, Evêque d'Alexandrie, fit voir aux habitans de cette ville les statues creuses dans lesquelles les Prêtres entroient par des issues secrètes, pour y rendre les Oracles. Lorsque le Temple d'Esculape à Egès en Cilicie, fut abattu par ordre de Constantin, on en chassa, dit un Pere, (14) non pas

(12) Vie de Rufin.

(13) Hist. Ecclesiast.

(14) Euseb. in Vit. Const.

un Dieu ni un Démon, mais le fourbe qui avoit si long-temps imposé à la crédulité du peuple. On sçut les artifices dont usoient les Prêtres payens ; & le monde étonné vit à découvert la fiction odieuse qui l'abusoit depuis plusieurs siècles. L'Ecriture Sainte nous apprend elle-même (15) comment Daniel découvrit l'imposture des Prêtres de Belus. Cette histoire est décisive entre les Chrétiens.

Les Prêtres marquoient, à leur gré, de certains jours où il n'étoit pas permis de consulter l'Oracle : cela avoit un air mystérieux ; mais ils en tiroient cette utilité qu'ils pouvoient vous renvoyer sous ce prétexte, afin d'avoir le temps de prendre leurs mesures, & de faire leurs préparatifs. Ils avoient encore un secret pour prendre du temps quand il leur en falloit : avant que de consulter l'Oracle, il falloit sacrifier ; & si les entrailles des victimes n'étoient pas heureuses, c'étoit un signe que le Dieu ne vouloit pas encore répondre : or c'étoit eux qui jugeoient ces entrailles.

Un des meilleurs artifices des Prêtres, c'étoient les mystères & les cérémonies secrètes d'un Dieu. Ils établirent cer-

tains mystères qui exigeoient un secret inviolable dès qu'on y étoit initié. Plutarque (16) observe qu'il n'y avoit personne à Delphes, ni dans les environs, qui ne fût initié : ainsi tout étoit dans la dépendance des Prêtres ; & si quelqu'un eût osé être indiscret, on lui auroit fait des affaires dont il ne se seroit jamais tiré. Les habitans de Delphes ne vivant que du produit de l'Oracle, étoient obligés de garder le secret aux Prêtres sur leurs friponneries. Ceux qu'on initioit aux mystères étoient obligés de faire aux Prêtres une confession de tout ce qu'il y avoit de caché dans leur vie : c'étoit ensuite à ces pauvres initiés à prier les Prêtres de leur garder le secret. On éprouvoit les gens avant de les admettre, & l'on rejettoit les Epicuriens, parce qu'ils faisoient profession de se moquer des Oracles : dans la suite les Chrétiens furent ajoutés aux Epicuriens.

On rendoit les Oracles sur des Billets cachetés. Il falloit qu'on les laissât sur l'autel ; après quoi on fermoit le temple. Mais les Prêtres sçavoient par quel endroit y rentrer, sans qu'on s'en apperçut, & décachetoient le billet avec

(16) In Dialog.

adresse : d'un autre côté , ils s'intriguoient pour sçavoir ce qui amenoit les gens à l'Oracle. Pour l'ordinaire c'étoient des personnes de condition qui avoient quelque grand dessein , ou quelque passion qui n'étoit point inconnue dans le monde. Les Prêtres avoient tant de commerce avec eux , à l'occasion des sacrifices qu'il falloit faire , des délais qu'il falloit observer , qu'il n'étoit pas trop difficile de tirer de leur bouche , ou au moins de conjecturer quel étoit le sujet de leur voyage. On leur faisoit recommencer sacrifice sur sacrifice , jusqu'à ce qu'on fût éclairci. Si les maîtres qui venoient consulter l'Oracle , ne parloient pas , on faisoit jaser les domestiques. Dans une ville à Oracles , tous les habitans étoient Officiers du temple , & par conséquent dans les intérêts des Prêtres , qu'ils alloient avertir aussi-tôt. Le faux Prophète Alexandre qui avoit établi un Oracle dans le Pont , avoit jusques dans Rome des correspondans , qui lui mandoient les affaires les plus secretes de ceux qui alloient le consulter. Par ce moyen , on pouvoit répondre , sans avoir besoin de recevoir le billet , & ce moyen n'étoit pas sans doute inconnu aux Prêtres

de l'Apollon de Claros, s'il est vrai qu'il suffisoit de leur dire le nom de ceux qui venoient pour les consulter.

LA maniere de rendre les Oracles par des songes, avoit plus de merveilleux qu'aucune autre, & n'étoit pas fort difficile dans la pratique. - Le plus fameux des Oracles de ce genre étoit celui de Trophonius dans la Béotie. Pausanias qui avoit été lui-même le consulter, nous en a laissé une description fort ample. Avant de descendre dans l'ancre de Trophonius, il falloit passer un certain nombre de jours dans une petite chapelle. Pendant ce temps, on recevoit des expiations de toutes sortes. L'on se lavoit souvent dans le fleuve Hircinas, on faisoit quantité de sacrifices, & il falloit consulter les entrailles de toutes les victimes, pour voir si Trophonius trouvoit bon qu'on descendît dans son ancre. Si elles étoient favorables, on vous menoit la nuit au fleuve Hircinas: là, deux jeunes Enfans, de douze à treize ans, vous frotoient le corps d'huile. On vous conduisoit ensuite à la source de ce fleuve, & l'on vous y faisoit boire de deux sortes d'eau: celle de Léthé, qui effaçoit de votre mémoire toutes les pensées prophanes,

& celle de Mnémosine, qui vous faisoit entendre & retenir tout ce que vous deviez voir dans l'ancre sacré. Après plusieurs autres cérémonies on vous descendoit dans le trou de Trophonius, qui étoit fort étroit. De là on passoit dans une petite caverne dont le passage n'étoit pas plus large. Pour y entrer, il falloit se coucher à terre, & prendre dans chaque main une certaine composition de miel, passer ses pieds dans l'ouverture de la petite caverne, & aussitôt on se sentoit emporté dedans avec force & vitesse. C'est là que l'avenir se déclaroit, mais non pas à tous de la même manière: les uns voyoient, les autres entendoient. On sortoit de l'ancre couché par terre, comme on y étoit entré, les pieds les premiers. Aussitôt on vous mettoit dans la chaise de Mnémosine, où l'on vous demandoit ce que vous aviez vu, ou entendu. Enfin l'on vous reconduisoit dans la chapelle encore tout étourdi (17).

LES Prêtres, comme on voit, avoient tout le temps d'examiner si l'on étoit propre à être envoyé dans l'ancre; car Trophonius choisissoit ses gens, & ne

(17) Pausanias in Arcadicis. l. 8. Lucien in Dialogis.

recevoit pas tout le monde. Combien d'ailleurs toutes ces ablutions, ces expiations, ces voyages nocturnes, ces passages dans des cavernes étroites & obscures, remplissoient-ils l'esprit de superstition & de frayeur? Combien de machines pouvoit-on faire jouer dans les ténèbres? On vous emplissoit les mains de composition de miel, qu'il ne falloit pas lâcher; & ainsi vous ne pouviez vous appercevoir qui vous tiroit par les pieds. Ces cavernes étoient sans doute pleines de parfums & d'odeurs qui troubloient le cerveau. Ces eaux de Léthé & de Mnémosine pouvoient être aussi préparées pour le même effet.

IL y avoit de ces Oracles où il falloit se préparer par des jeûnes qui affoiblissoient le cerveau: on vous faisoit dormir dans le Temple sur des peaux de victimes qui pouvoient bien être apprêtées de façon à faire rêver.

UN des plus grands secrets des Oracles, & une marque évidente de la fourberie des Prêtres, est l'ambiguïté & le double sens de leurs réponses. La réponse du Dieu Sérapis pour Alexandre qui étoit tombé malade à Babylone (18), celle de l'Oracle de la ville d'Héliopo-

(18) Q. Curt. in Vit. Alex.

lis pour Trajan (19); celle d'Apollon à Delphes pour Créfus qui avoit projeté d'attaquer Cyrus (20, & celle qu'il rendit ensuite aux Athéniens (21) lorsque Xercès fondit sur la Grece, sont de cette nature. Le Dieu prudent se garda bien de rendre sa réponse claire; il laissa à l'événement d'instruire, content de s'être sauvé lui-même de l'embarras de la consultation. Cicéron disoit de lui (22) qu'il trouvoit toujours une ressource infailible dans les détours amphibologiques de sa parole. Pourquoi les Prêtres de Delphes rendoient-ils les Oracles par de méchans vers? C'est qu'ils les faisoient comme ils pouvoient: souvent même péchoient-ils contre la mesure. Aussi les Epicuriens, Philosophes railleurs, trouvoient fort mauvais qu'Apollon, le Dieu de la Poësie, fût infiniment au dessous d'Homere, qui n'avoit été qu'un simple mortel, inspiré par Apollon même. Ces plaisanteries obligerent les Prêtres à renoncer aux vers, & à ne plus répondre qu'en prose.

(19) Suetone Vita Imp.

(20) Xenophon in Cyropediâ l. 6. & 7.

(21) Herodote l. 7 & 8.

(22) De Divinatione.

A R T I C L E X I.

D'où est venue la croyance que les Chrétiens ont des Démon.

LES Anciens vouloient qu'il y eût des créatures entre l'homme & la brute: c'étoit le sentiment d'Hésiode (1), de Plutarque (2), d'Apollonius Rhodien (3), de Pausanias, d'Apulée (4) & de plusieurs autres. Ces Auteurs ont supposé qu'il y en avoit de quatre especes: les Gnomes ou Pygmées, tels que ceux des Romans; les Nymphes, comme Egérie dans l'histoire de Numa; les Pyranistes ou Vulcains, grêles & longuets comme flammes, en forme desquelles ils apparoissent le long des chemins, &c; les Faunes, Sylvains &c. membrus & d'une force extraordinaire, qu'ils disent habiter les forêts, les montagnes & les lieux inaccessibles.

Pour le Lare familial, les Lémures,

(1) In Theogoniâ.

(2) Plutarch. Tract. de Orac.

(3) l. 4. des Argon.

(4) Scriverius, in Vita Apulei.

ce n'étoit autre chose, dit Apulée (5), que l'ame raisonnable, délivrée de ce corps mortel & caduc. Celle-là alloit pacifiquement résider au logis des successeurs; mais les ames méchantes qui sont punies après leur séparation d'avec le corps, & qui sont errantes & vagabondes, sans pouvoir trouver aucune demeure tranquille, sont appelées Larves, au lieu de Lémures, ce qui veut dire *illusion effroyable*, parce qu'elles épouvantoient les hommes par des spectres & des phantômes. Que si l'on doutoit laquelle de ces deux conditions les ames avoient obtenue dans l'autre vie, ne sçachant si on devoit les appeller Larves ou Lémures, on leur donnoit par honneur le nom de Manes.

LES Génies n'étoient autre chose que les Anges-Gardiens. Les Egyptiens en admettoient de quatre sortes. Non seulement les Anciens vouloient qu'il y eût des créatures qui fissent un milieu entre l'homme & la brute; mais ils croyoient qu'il y avoit encore entre l'homme & Dieu des Espèces moyennes qu'ils appelloient Démon. Ils les croyoient en partie bons, & en partie

(5) Ibid.

méchans. Ils disoient que les bons étoient les Ministres & les Messagers de Dieu, qu'ils demeuroient en sa présence. Pour les méchans, ils disoient qu'ils erroient incessamment dans le monde sublunaire, & qu'ils étoient ennemis des hommes. Ils appelloient leur chef Ariman, qui signifie *ennemi des hommes*. Ils en admettoient six sortes.

1°. LES Ignés qui habitent la haute région de l'air, au dessus de laquelle ils ne peuvent s'élever, en étant chassés par les Intelligences qui résident autour de la Lune.

2°. LES Aériens, qui sont dans l'air inférieur, dans lequel nous vivons.

3°. LES Terrestres, qui habitent la terre.

4°. LES Aquatiques, qui demeurent dans l'eau.

5°. LES Souterrains.

6°. LES Ténébreux, qui fuyent la lumière & ne se rendent que très-rarement visibles.

QUOIQU'ILS soient tous ennemis de Dieu & des hommes, les uns sont plus méchans que les autres. Les dernières especes particulièrement sont très-pernicieuses, & ne trompent pas seulement les hommes par des phantômes &

des illusions, mais s'attachent encore immédiatement à eux : ceux de l'eau causent des naufrages; ceux qui sont sous terre, & ceux qui fuyent la lumière, entrent dans le corps des hommes, & causent les épilepsies, les phrénésies, &c. Les Terrestres & les Aériens les précipitent dans des passions illégitimes, & les trompent par adresse. Ils agissent, dit Pstellus (6), en ébranlant notre imagination, & en y traçant certains objets, sans frapper notre vue, ni ébranler nos oreilles. Ils font de leur corps tout ce qu'il leur plaît, & lui font prendre la figure qu'ils veulent. Les Souverains font parler ceux qu'ils obsèdent, & se servent de leur bouche pour prononcer leurs oracles : enfin le dernier rang des Etres éternels contient les ames.

PRESQUE tout ce qu'on a de la Théologie Chaldéenne, se réduit à trois cens vers, qui renferment des Oracles, que quelques Grecs avoient traduits du Chaldéen. Pstellus en a expli-

(6) Il pourroit bien y avoir ici une faute. Peut-être faut-il lire Psellus. Alors consultez An. Comnène, l. 25. Leo Allatius, Dissert. de Psellis. Gesner, in Biblioth.

expliqué quelques-uns, & nous a laissé deux Abrégés assez obscurs de cette Théologie (7).

ON peut voir, par ce détail de la Théologie Chaldéenne, que leurs pensées touchant les bons & les mauvais Anges, n'étoit pas fort éloignée de celle des Hébreux, qui à l'égard des bons composoient aussi divers Ordres: comme les Chaldéens, ils donnoient des Royaumes & certaine étendue de terre à gouverner à tels ou tels Anges, ainsi qu'il paroît par le Prophète Daniel (8). Ils plaçoient comme eux les Puissances malfaisantes dans l'air; & les nommoient Princes de ce monde, c'est-à-dire, du monde sublunaire, les Princes des ténèbres, ou de cette étendue de terre que nous habitons, laquelle, à notre égard, n'est point lumineuse.

LES Hébreux mettent encore le séjour de la Divinité au dessus des Etoiles fixes, & représentent Dieu, habitant dans une lumière inaccessible, & environné de Ministres qu'ils appellent, comme les Chaldéens, Anges de lumière. Ils reconnoissent trois lieux ou trois mondes, & divisent l'Univers en Ter-

(7) V. Hist. de la Phil. par Thom. Stanley.

(8) Dan. c. X. v. 13. c. XII. v. 1.

restre , en Ethérien & en Empyrée.

LES Juifs reconnoissent divers Ordres de mauvais Anges , & leur attribuent la cause de plusieurs maladies extraordinaires ; ce qui paroît par le grand nombre de Démoniaques dont il est parlé dans les Evangélistes, qui s'accordent en beaucoup d'autres choses avec la doctrine des Chaldéens. Les Israélites avoient peu de soin de s'instruire de leur loi avant la captivité de Babylone , & ils ne la lisoient pas publiquement comme Dieu le leur avoit ordonné : c'est ce qu'on recueille de leurs fréquentes rechutes dans l'Idolâtrie , & surtout dans l'histoire de la Loi égarée & retrouvée. Dans la captivité ils n'eurent pas plus de soin de s'en instruire , puisqu'à leur retour , ils ignoroient plusieurs de ses commandemens , comme on peut le voir dans Néhémie (9). Ils prirent facilement parmi les Chaldéens les sentimens de ces peuples touchant les Anges bons & mauvais. En vain pour donner plus d'antiquité à cette croyance des Juifs , on cite le Livre de Job , où il est parlé de Sathan (10), qui ne peut signifier qu'un mauvais Démon : il est

(9) Néhémie c. VIII. v. 4.

(10) Job c. I. & reliq.

constant que ce Roman n'a été écrit que pendant la captivité, & pour exhorter les Juifs à la patience. Il est vrai que par la lecture de l'ancien Testament, les Juifs auroient pu se persuader de l'existence des bons Anges ; du ministère desquels Dieu se sert pour gouverner le genre humain : oui ; si l'on prouve que ce Livre a toujours été le même : mais il y a beaucoup d'apparence que c'est Esdras qui, ayant appris ces choses des Chaldéens, les a introduites dans l'histoire des Juifs, qu'il recomposa à sa manière (11). D'ailleurs quand même on supposeroit que l'Ecriture des Juifs a parlé des Anges avant la captivité de Babylone, on ne peut nier que les Israélites ajoutèrent beaucoup de choses à leurs anciens sentimens pendant qu'ils furent en Chaldée.

LES Juifs avouent eux-mêmes, dans le Talmud, que le nom d'Ange n'a été en usage parmi eux, qu'après le retour de Babylone ; & c'est pour cela, sans doute, que les Saducéens n'ont pas voulu ajouter foi à tout ce qui est rapporté dans l'Ecriture touchant les Anges : bien convaincus que les Docteurs Juifs qui en ont fait le recueil, y avoient

(11) Vid. Esdr. l. 4. c. 4.

ajouté du leur sur cet objet.

IL est aisé de prouver que les Philosophes Grecs qui ont voyagé dans l'Orient, rapportèrent de chez les Chaldéens cette opinion des Démons. C'est principalement Platon qui a répandu dans la Grece la doctrine des Démons, qu'il avoit tirée des Poèmes d'Homere & d'Hésiode. Ce Philosophe veut que les Démons soient d'une nature moyenne entre les Dieux & les Hommes; que ce soient des Génies Aériens, destinés à faire le commerce des Dieux & de nous; que quoiqu'ils soient très-proches, nous ne pouvons les voir; qu'ils pénètrent dans toutes nos pensées; qu'ils ont de l'amour pour les bons, & de la haine pour les méchans. Or jamais Philosophie ne fut plus à la mode que celle de Platon parmi les Chrétiens. Pendant les premiers siècles de l'Eglise on prit ses ouvrages pour des Commentaires de l'Ecriture: & comme il y étoit souvent question des Démons, leur croyance se répandit aisément dans la Religion Chrétienne.

LES Juifs & les Payens qui entrèrent dans le Christianisme, surtout ceux qui sortoient des Ecoles des Pythagoriciens & de celles de Platon, ne furent pas

guéris pour cela de leur opinion par rapport aux apparitions des Démons, qu'ils prétendoient chasser par des Exorcismes. De là vint encore ce que l'on crut des Sorciers, qui, en vertu d'un pacte qu'ils forment avec le Diable, font tout ce qu'il leur plaît. Ce pacte ne tire son origine que des Philosophes superstitieux & menteurs, qui avoient pris leurs sentimens de Pythagore & d'Empédocle, dont les Ecrits sont remplis d'évocations des morts, & d'apparitions.

LES Sabéens, nom qui appartient aux anciens Orientaux idolâtres, étoient extrêmement entêtés des Esprits & des Démons, ainsi que des prodiges faits par leur moyen (12) : plusieurs Grecs (13) disent la même chose des Chaldéens. Cette opinion passa de ces peuples aux Persans, qui en ont été aussi très-infatués. Elle s'établit en Grece au temps de Xercès ; & même avant lui Hésiode & Thalès en avoient eu quelque idée. Les Pythagoriciens & les Platoniciens soutinrent aussi ces sentimens, qui dans la suite se répandirent dans l'Orient & l'Occident. De là en-

(12) Ecchellenſis dans son *Eutychius vindicatus*.

(13) Vid. Biblioth. Patr.

fin naquit l'entêtement qu'on eut pour la Magie, & qui n'est pas encore totalement éteint.

LA croyance aux Anges-Gardiens vient encore du Paganisme. Platon enseigne que chaque homme a son Génie particulier (14). Ménandre (15) assure la même chose, & ajoute que comme il y a des hommes qui souhaitent des Génies d'une telle espèce, il y a de même des Génies qui desirerent de certains hommes. Cette sorte de Génies étoit principalement appelée *Démons*. Quelques-uns ont prétendu que le bonheur d'un homme dépendoit de son Génie tutélaire. On étoit heureux lorsque son Génie avoit un grand pouvoir, & malheureux lorsqu'il étoit foible, & qu'il ne pouvoit tenir tête aux autres Génies; car chacun d'eux travailloit de toutes ses forces pour l'intérêt de son client. Comme chaque homme, les Peuples & les Villes avoient aussi leurs Génies, les Saints leur ont succédé.

LES Juifs ont encore pris des Chaldéens & des Philosophes Grecs l'opinion des Anges-Gardiens, que les premiers Chrétiens ont embrassée. Empé-

(14) In Phædon.

(15) Apud Epiph. hæc. 1.

docte (16) en donnoit deux à chaque homme; l'un bon, l'autre mauvais, conformément à la croyance de l'ancienne Eglise (17).

LES Turcs reconnoissent aussi des Anges - Gardiens; mais en bien plus grand nombre que les Chrétiens: car ils disent que Dieu a donné soixante-dix Anges pour garder chaque Musulman (18); & il ne leur arrive rien qui ne leur soit attribué. Ces Anges ont chacun leur office: l'un garde un membre, celui-ci un autre; l'un sert dans telle affaire, celui-là dans telle autre. Sur tous ces Anges, il y en a deux principaux, continuellement assis à la droite & à la gauche de l'homme qu'ils gardent: l'un écrit ses bonnes actions, l'autre ses mauvaises.

On trouve la chute des Anges dans les vers d'un Ancien (19), qui dit que les Démons sont tombés de l'air dans la mer, & qu'ils sont punis de leurs crimes. Plutarque, qui rapporte ces vers,

(16) Abr. de la Vie des Anc. Philosoph. Diog. Laërce. in Vit. Emped.

(17) Vid. son Pymandre.

(18) Comment. sur l'Alcoran Herbel. Biblioth. Orient.

(19) Empédocle.

dit que les Démons ont été chassés du Ciel. Plotin & Chalcidius, & plusieurs autres ont enseigné la même chose ; & l'on en voit un type dans la fable des Géans : les Juifs ont encore pris cela des Chaldéens.

L'ÉCRITURE parle des Anges comme d'autant d'Êtres visibles (20) & corporels, qui apportent aux hommes les ordres de Dieu. Ils étoient armés d'épée flamboyante (21), & parloient le langage de ceux à qui ils s'adressoient ; ils faisoient enfin tout ce qui convient à des corps. Le 18^e. Chapitre de la Genèse, sans rapporter tous les autres, est fort clair. Il y est dit que trois personnes apparurent dans la plaine de Mambré à Abraham, qu'il leur fit laver les pieds, qu'il leur présenta du veau & du gâteau, & qu'ils en mangèrent. Or les meilleurs Commentateurs disent que c'étoient trois Anges. Les premiers Pères, trompés par ces passages, ont cru les Anges corporels, & l'Église en corps les a décidés tels (22). Origene,

(20) V. les Apparitions faites à Abraham, à Jacob, &c. &c.

(21) V. l'expulsion d'Adam & d'Eve du Paradis terrestre.

(22) 2. Conc. de Nicée, en 788.

Cassien, S. Justin & S. Augustin ont été de ce sentiment.

LES Peres ayant cru les Anges corporels, leur ont donné des passions. On a supposé que ces Etres devenoient amoureux des filles des hommes, ou qu'ils étoient mâles & femelles. De là la naissance des Géans, selon quelques-uns, & celle des Démons, selon quelques autres. Un Auteur Ecclésiastique (23) a soutenu qu'ils avoient appris aux hommes à se farder.

LES Siamois, ainsi que la plupart des Indiens (24), disent que les Anges sont des Etres corporels, qui veillent incessamment à la conservation des hommes; qu'ils sont de différent sexe, qu'ils font des enfans &c.

PARCE que Dieu est infiniment élevé au dessus des hommes, les Anciens croyoient qu'il devoit y avoir entre lui & nous des especes moyennes, qui fissent la communication de deux extrémités si éloignées, & par le moyen desquelles l'action de Dieu passât jusqu'à nous. Ce sentiment est faux, puisque

(23) Tertullien.

(24) Voyag. du P. Tachard. L'Abbé de Choisy. &c. Herbel. Biblioth. Orient.

si l'action de Dieu peut une fois traverser l'espace infini qui est entre Dieu & les Démons, elle peut de même aller jusqu'aux hommes, qui n'en sont éloignés que de quelques degrés; lesquels n'ont aucune proportion avec le premier éloignement: car, comme toutes les Créatures sont infiniment imparfaites à l'égard de Dieu, parce qu'elles sont toutes infiniment éloignées de lui, les différences de perfection disparoissent entr'elles, dès qu'on les compare à Dieu. Ce qui les élève au dessus des autres, ne les approche pourtant pas de lui. Il n'est donc pas besoin de Démons ou d'Anges pour faire passer son action jusqu'aux hommes, ni pour mettre entre lui & eux quelque chose qui nous approche plus de sa personne, dont rien ne peut nous approcher.

Les hommes se plaisent à raisonner beaucoup sur ce qu'ils connoissent le moins. On ne connoît point la nature des Anges; on ne peut sçavoir que par la Révélation leur création & leur existence. Cependant il y a peu de sujets sur lesquels les Anciens & les Modernes ayent tant raisonné. Au défaut de la Révélation on s'appuye d'un visionnaire

(25), qui subtilise à perte de vue sur la hiérarchie des Anges, & ce ramassis d'absurdités suffit pour disculper la témérité des Modernes, & les encourager à traiter cette matière avec autant de hardiesse, que si on avoit fait son cours de Théologie dans le Paradis.

IL faut donc avouer que tout ce qu'on dit des Anges & des Démons est absolument faux, qu'on ne peut produire aucune preuve certaine de leur existence, de leur nature, ni de leur emploi; que tout ce qui vient des Chrétiens sur cet objet, est pris des Juifs, qui l'ont pris des Chaldéens. Il est vrai qu'il n'est pas impossible qu'il puisse y avoir dans les airs, ou dans différens lieux de la nature, des Êtres qui soient d'une nature plus subtile que la notre, & si petits qu'ils soient invisibles à des yeux grossiers: car qui peut limiter la puissance de Dieu? Mais est-ce à dire, pour cela, qu'il faille recevoir comme des vérités incontestables tout ce qu'on dit de ces Esprits célestes? Où en est la preuve? Un Philosophe ne sçauroit embrasser une opinion, sans aucune raison évidente, &

(25) Le faux Denis l'Aréopagite.

seulement parce qu'elle est possible, & qu'elle n'implique point contradiction. Ainsi nous devons rejeter tout ce qu'on a avancé sur les Anges, jusqu'à ce que nous soyons mieux instruits, & qu'on nous ait administré des preuves certaines. Or il n'y a pas d'apparence que cela arrive si-tôt.

F I N.



